

BLEUIN-BRUC

MARS - AVRIL

NIV. 129

MEURZ - EBREL

Le double bœuf	11
Le double bœuf	12
Le long des bœufs	13
Le long des bœufs	14
Le long des bœufs	15
Le long des bœufs	16
Le long des bœufs	17
Le long des bœufs	18
Le long des bœufs	19
Le long des bœufs	20
Le long des bœufs	21
Le long des bœufs	22
Le long des bœufs	23
Le long des bœufs	24
Le long des bœufs	25
Le long des bœufs	26
Le long des bœufs	27
Le long des bœufs	28
Le long des bœufs	29
Le long des bœufs	30
Le long des bœufs	31
Le long des bœufs	32
Le long des bœufs	33
Le long des bœufs	34
Le long des bœufs	35
Le long des bœufs	36
Le long des bœufs	37
Le long des bœufs	38
Le long des bœufs	39
Le long des bœufs	40
Le long des bœufs	41
Le long des bœufs	42
Le long des bœufs	43
Le long des bœufs	44
Le long des bœufs	45
Le long des bœufs	46
Le long des bœufs	47
Le long des bœufs	48
Le long des bœufs	49
Le long des bœufs	50
Le long des bœufs	51
Le long des bœufs	52
Le long des bœufs	53
Le long des bœufs	54
Le long des bœufs	55
Le long des bœufs	56
Le long des bœufs	57
Le long des bœufs	58
Le long des bœufs	59
Le long des bœufs	60
Le long des bœufs	61
Le long des bœufs	62
Le long des bœufs	63
Le long des bœufs	64
Le long des bœufs	65
Le long des bœufs	66
Le long des bœufs	67
Le long des bœufs	68
Le long des bœufs	69
Le long des bœufs	70
Le long des bœufs	71
Le long des bœufs	72
Le long des bœufs	73
Le long des bœufs	74
Le long des bœufs	75
Le long des bœufs	76
Le long des bœufs	77
Le long des bœufs	78
Le long des bœufs	79
Le long des bœufs	80
Le long des bœufs	81
Le long des bœufs	82
Le long des bœufs	83
Le long des bœufs	84
Le long des bœufs	85
Le long des bœufs	86
Le long des bœufs	87
Le long des bœufs	88
Le long des bœufs	89
Le long des bœufs	90
Le long des bœufs	91
Le long des bœufs	92
Le long des bœufs	93
Le long des bœufs	94
Le long des bœufs	95
Le long des bœufs	96
Le long des bœufs	97
Le long des bœufs	98
Le long des bœufs	99
Le long des bœufs	100



Renseignements

Prix de l'abonnement ordinaire 5 NF
d'honneur 10 NF

Direction, Rédaction, Administration :

Chanoine MÉVELLEC, Aumônier général du Bleun-Brug,
à la Retraite, Quimperlé.

Trésorerie : Bleun-Brug, 21, rue Jos.-Doury, Nantes.
C.C.P. Nantes 1541-90.

Secrétariat de la partie vannetaise :

Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray.

De quelques dates :

Dimanche de Pâques : à 10 heures, grand'messe rad'odif-
fusée à Cléder.

Dimanche 16 Avril : Journée d'Amitié à Elliant.

Dimanche 23 Avril : Réunion du Bureau Confédéral du
Bleun-Brug à Sainte-Anne d'Auray.

Dimanche 25 Juin : Bleun-Brug du Vannetais à Plouay.

Dimanche 16 Juillet : Bleun-Brug du Léon à Brignogan.

En préparation : Journée bretonne à Paimpont (I.-et-V.).
Journée d'Amitié à Plouay.

UNE NOUVELLE CROISADE !

Jeunes gens, Jeunes filles des Cercles, des Ba-
gadous, des Chorales, n'oubliez pas **les vieux de
l'Hospice**. Allez danser, sonner, chanter pour eux.
— N'oubliez pas non plus les **petits bourgs des
campagnes** qui se meurent... Apportez-leur la joie
et la vie, un après-midi de dimanche.

En couverture : Le portrait de M. Mocaër auquel nous sommes heureux de
dédier ce numéro, en mémoire et en reconnaissance de tout ce qu'il
a fait pour le Bleun-Brug et la Bretagne.

133878



La double bataille

Il y a d'abord celle de la conquête, de la conquête de ces 2.000 abonnés,
nécessaires et suffisants pour le magazine breton illustré que nous avons en
vue et dont nous faisons l'essai en ce numéro.

Nous approchons du but. Aux 1.688 abonnés déclarés la dernière fois (dont
malheureusement 128 n'étaient pas encore en règle), il faut ajouter 125 nou-
veaux, ce qui nous porte au delà de 1.800.

Mais il y a une autre bataille en cours, celle des Renouvellements, qui est
l'épreuve de la fidélité avec le terrible écueil du mandat-carte à garnir, chose
pour laquelle les Bretons n'ont pas plus de dévotion que le reste des Français.

S'il y a eu 200 renouvelants en Février, nous sommes encore loin de compte
et bien des sympathisants — nous dirons même des militants... de désir) —
restent en suspens. Amzer 'zo. C'est la loi de toute Revue, nous le savons.

Seulement pour tenir, il nous faut dans ces conditions nous appuyer sur les
abonnements d'honneur de 1.000 francs. Nous en avons reçu naturellement, mais
nous aimerions à en recevoir davantage. Car, voyez-vous, le thermomètre d'un
mouvement, c'est l'état de la caisse, surtout celle de la Revue, organe d'expres-
sion et de pénétration des idées maîtresses et directrices de ce Mouvement,
lequel sans une diffusion suffisante de celles-ci ne peut que tourner en rond
et vivoter...

Mais laissons.

D'où sont venus les nouveaux abonnés ?

Ils ont été surtout recueillis à l'occasion des Journées d'Amitié de Ban-
nalec (5), de Landeleau (22), de Gourin (15), des visites aux écoles (M. Setté)
et comme de juste grâce à la méthode du contact personnel dans la zone de
Quimperlé.

Cette région n'a pas encore atteint sa capacité. Cependant elle marche vers
son plein. Et le moment est peut être venu de dresser le bilan, ne serait-ce que
pour stimuler l'ardeur de nos amis.

Et tout d'abord comment délimiter cette zone?... Il n'est que de prendre
comme ligne médiane la rivière l'Ellée, de son embouchure (la Laïta) jusqu'à sa
source (Glomel) avec la route nationale Quimperlé-Rostrenen, qui lui est paral-
lèle, et dénombrer les paroisses qui se situent de part et d'autre.

Nous avons aussi en allant du Sud vers le Nord, en tenant compte de
Bannalec et de Scaër, à cheval sur l'Issole, et Plouay aux bords du Scorff.

Côté gauche de ces deux voies :

Clohars-Carnoët	10
Baye	4
Quimperlé	59
Mellac	4
Bannalec	28
Tréméven	6
Querrien	13
Saint-Thurien	3
Scaër	29
Langonnet	15
Gourin	23
	208

Côté droit :

Guidel	10
Quéven	10
Rédéné	17
Arzano	9
Locunolé	13
Guilligomarch	4
Plouay	24
Meslan	3
Le Faouët	10
Priziac	10
Plouay	6
Glomel	18
	134

Soit un total général de 342 abonnés.

Tous ont été faits à partir de Quimperlé et se trouvent pratiquement dans la zone des eaux de l'Ellé, à part Plouay.

Cette région n'est nullement supérieure comme esprit et sentiments bretons aux autres terroirs de la Basse-Bretagne. Elle a été tout simplement plus travaillée. Disons aussi que plus l'on va vers le Nord, plus elle tombe dans la zone des festou-noz et des cercles celtiques de la Montagne, très soucieux de culture bretonne.

Mais ce beau départ ne se soutiendra pas si nous n'arrivons à temps à susciter et à former de bons propagandistes.

L'étoffe ne manque pas, nous dit-on de tout côté. Nous voulons bien le croire.

Mais en attendant qu'on les prépare, ne serait-il pas possible que les abonnés eux-mêmes, ceux qui suivent depuis quelque temps le combat du Bleun-Brug, fassent un effort au pays du Tréguier et au pays du Léon. Ceux-ci n'ont pas encore été touchés par la propagande directe. Et cependant que de ressources dans ces deux terroirs, dans le Léon principalement !

Lorsque nous fouillons les archives, nous trouvons encore en 1950 des chiffres impressionnants devant le nom de bonnes paroisses des doyennés de Saint-Renan, de Plabennec, Plouguerneau, Lannilis, Ploudalmézeau, Saint-Pol, etc...

Il n'est que de citer :

Plabennec : 53 — Kersaint-Plabennec : 40 — Ploudalmézeau : 48 — Plourin-Ploudalmézeau : 26 — Bourg-Blanc : 21 — Plouguerneau : 34 — Plouvien : 26 — Plounévez-Lochrist : 23 — Plouzané : 37 — Saint-Pol-de-Léon : 30 — Roscoff : 26 — Cléder : 24.

C'était au temps où le Léon à lui tout seul alignait 800 abonnés.

Il y a encore des îlots, quelques bastions qui résistent. Mais cela s'amenuise d'année en année.

Alors ne pouvant faire mieux, nous nous sommes laissé influencé par un militant, disciple de l'abbé Perrot, qui a connu la splendeur du Bleun-Brug dans

le Bas-Léon et qui est navré de voir ses compatriotes se détacher chaque jour un peu plus de leur précieux héritage et ne plus accorder à leur esprit aucune lecture bretonne donc aucune nourriture bretonne. Sur son choix, nous avons retenu 200 lecteurs du Léon qui devraient avoir souci d'apostolat et nous nous permettons de leur adresser sous la même bande deux exemplaires de ce numéro de Pâques, avec le ferme espoir qu'ils feront quelque chose pour leur pays et qu'ils trouveront un abonnement nouveau...

Ceci ne dispense pas d'agir ceux des autres terroirs. Il est plus que temps. Partout en Basse-Bretagne nous voyons à grand pas la langue qui est la meilleure expression de l'âme et du génie de notre petit peuple quitter à grand pas l'église, les assemblées et jusqu'aux fermes même... Bientôt elle ne sera plus une monnaie d'échange. Ce sera tout juste une langue de confessionnal pour les Anciens, et une langue de travail pour les hommes dans leur dur métier de paysans.

Comment quelqu'un qui n'entend plus un mot de Breton dans la vie publique, qui ne lit plus ni livre ni revue en Breton, pourrait-il rester longtemps Breton ? Ce serait presque un miracle.

F. MÉVELLEC.

Devez ar Brezoneg

La collecte dans les écoles chrétiennes

Le montant de cette collecte se monte à ce jour à 439.897 francs, sans compter quelques bagadou scolaires et quelques écoles comme Landerneau et Plougastel qui ont versé directement à « Emgleo Breiz », mêlé aux Cercles Celtiques, le produit de leurs quêtes.

Voici le Palmarès pour les 10 écoles (sur environ 120) qui ont pris part à cette journée.

1. Quimperlé (école Sainte-Croix)	18.400 fr.
2. Collège Notre-Dame, Guingamp	14.500
3. Lannilis (école des filles)	11.913
4. Saint-Renan (filles)	10.800
5. Pont-l'Abbé (N.-D. des Carmes)	9.100
6. Penmarc'h (filles)	9.000
7. Plouguerneau (filles)	7.680
8. Cléder (filles)	7.600
9. Quimper (Sainte-Anne)	7.267
10. Milizac (garçons)	7.100

Toutes les écoles mériteraient une mention. Celles qui collectent le moins ne sont pas toujours celles qui ont le moins de mérite. Aussi, c'est à toutes sans exception, que nous présentons nos félicitations et nos remerciements.

V. S.

Le long des tombes

Nous cheminons vraiment ces temps-ci au Bleun-Brug comme dans un cimetière le long d'une allée bordée de tombes. Combien de bons serviteurs de l'Eglise et de la Bretagne ne sont-ils pas retournés vers la maison du Père ?

En Janvier : le chanoine Kerbiriou, Etienne Rivoalan, Jules Guernic.

En Février : Pierre Mocaër et Noël Le Nestour.

Que Dieu est leur âme et nous, gardons le souvenir.

Le chanoine KERBIRIOU

Mort au presbytère du Bourg-Blanc, le 5 Janvier, il était né à Saint-Pol, la cité du Léon auquel il consacra un livre, comme il avait consacré une thèse de doctorat au dernier de ses évêques, Monseigneur de La Marche, comme il devait écrire une plaquette sur son ancien collège dit de Léon et sur l'actuelle institution de Notre-Dame du Kreisker, sans oublier la Reine du Léon, la basilique du Folgoat.

Mais il ne fut pas seulement l'historien de son pays de Léon. Il s'occupa encore des mystiques et des missionnaires bretons du XVII^e siècle : Catherine Daniélou, Annice Picart, le Bienheureux Père Maunoir, en des ouvrages qui le conduisirent à l'étude de la sorcellerie en Bretagne.

Il écrivit surtout sur nos vieux Saints bretons, soit seul soit avec la collaboration du chanoine Doble, du pays de Galles.

C'était notre maître en hagiographie bretonne auquel M. le chanoine Nédélec, secrétaire-archiviste de l'Evêché, rendit pleinement hommage le jour de ses obsèques au Bourg-Blanc.

Nous ne parlerons pas ici du jeune Etienne Rivoalan, de Bourbriac, et de ses obsèques triomphales. Pleinement justice sera rendue plus loin dans la rubrique des Jeunes à cette belle figure de chrétien et de Breton, champion des sonneurs de Bretagne et modèle de vie religieuse sur le plan paroissial.

Jules GUERNIC

Jamais comme en ce jeudi 19 Janvier, la vaste église de Scaër ne connut plus grande affluence, ne vit plus émouvante chose : toute une foule chantant la Messe du Requiem, chantant le cantique « Ar Baradoz », clamant « D'ar Feiz hon Tadou koz » devant le corps de celui qui ne fut dans sa vie qu'un modeste ouvrier de l'usine de Cascadec avant de devenir le sacristain de la paroisse. Cela tenait à la fois d'une Messe de grand pardon et d'une cérémonie de clôture de grande mission.

Qui était donc cet homme parti sur un tel triomphe à l'âge de 69 ans ? M. Jean Quéinnec, président de l'Hospitalité diocésaine de Notre-Dame de Lourdes, devait le dire devant sa tombe, et M. le Curé de Scaër devait l'écrire dans l'article de fond du bulletin paroissial.

Un dévot de Notre-Dame, manifestement, guéri quasi miraculeusement à Lourdes, le 27 Juin 1939 au passage du Saint-Sacrement et qui, depuis, dès la réouverture des pèlerinages après la Libération, revenait à Lourdes faire le brancardier tous les ans, sinon deux fois par an et quelquefois avec ses quatre fils, devenus brancardiers à leur tour.



Jules Guernic et sa femme.

Quasi miraculé de Lourdes, quasi visionnaire aussi de la Vierge. En 1939, n'ayant pas apporté de certificat médical à Lourdes, il ne se présenta pas au Bureau des Constatations médicales. Lorsque, répondant la messe à l'un des vicaires à l'autel Notre-Dame, il eut un 25 Mars, jour de l'Annonce à Marie comme une apparition dans laquelle il reconnut la Vierge de Massabielle il réserva son secret jusqu'à la nuit de sa mort dont il prédit approximativement l'heure. Alors, bien simplement, il s'en ouvrit à sa femme et au prêtre qui l'assistait.

Tel était Jules Guernic, celui qu'on voyait tous les jours à la Sainte Table et qui s'occupait de son église comme si elle était son bien propre, comme s'il était le quatrième vicaire de Scaër, tellement il se montrait capable de sa place de sacristain d'aider de toute manière à la bonne tenue et à la beauté des cérémonies.

Et c'était aussi un vrai Breton, un militant de base dès le temps de sa jeunesse où on pouvait l'entendre et l'admirer comme chanteur, acteur et conférencier breton. Il aima sa patrie jusqu'à souffrir pour elle. C'est qu'il était de la race des Gournerien Skaer, qui, de la lice de la lutte physique avait su transporter sa force et son ardeur sur le plan plus noble des luttes pour Dieu et pour la Bretagne.

Noël LE NESTOUR

On peut dire qu'en la personne de M. Noël Le Nestour nous perdons le doyen de nos vieux lutteurs bretons pour tous les combats de la langue et de la culture. Il avait, en effet, 86 ans

Originaire de Lignol, le pays de Pontcallec, il avait d'abord exercé tout près, à Guéméné-sur-Scorff comme huissier de justice. Mais cet homme de loi avait dès son jeune âge le sens de la tradition, et dès son jeune âge aussi il manifesta sa ferveur bretonne, et tout d'abord comme barde. Connue dans les milieux celtisants sous le nom d'« Estig Perhindour », il fut l'un des premiers à faire valoir sur les disques de nos vieux phonographes les sônes ou les gwerzes du répertoire populaire.

Cela lui était d'autant plus facile qu'il avait avec une voix chaude et entraînante un goût des plus sûrs.

Tout l'homme d'ailleurs accusait une forte personnalité et s'il chantait bien, il parlait mieux encore peut-être. On le trouvait causeur agréable, doué d'une verve joviale qui tournait au caustique à l'occasion. Sa conversation était truffée de bons mots et il avait une manière de contrer ou d'agrémenter qui désarmait ses auditeurs ou interlocuteurs par ce qu'elle offrait de percutant, de malicieux et d'inattendu.

Mais c'était aussi un homme d'action. C'est lui qui entre les deux guerres fonda et mit en train le Bleun-Brug vannetais non sans résultats. Il collaborait aux revues bretonnes du terroir et on le voyait aux grandes assises du Bleun-Brug général où il prenait volontiers la parole.

Retiré à Lorient, il fut l'un des piliers du premier cercle celtique de cette ville. Replié à Vannes après les bombardements, il y revint mourir. Ses obsèques eurent lieu le 18 Février en l'église Ste-Jeanne-d'Arc.

Le Bleun-Brug local, aussi bien que le Bleun-Brug général représenté par le Président, l'Aumônier et le Secrétaire, ses nombreux amis celtisants et autres, tinrent à lui rendre généreusement les derniers honneurs.

A l'absoute, M. le curé de Sainte-Jeanne-d'Arc monta en chaire pour un éloge funèbre bien senti où il retraçait la belle carrière bretonne et chrétienne du défunt, dévot de Sainte Anne qui sut allier dans son cœur les deux grands amours de sa vie : l'Eglise et sa petite patrie terrestre : la Bretagne.



Pierre MOCAËR ou la Bretagne en deuil

La Fondation Culturelle a consacré à son Président un article si simple, mais si juste et si fort que nous nous permettons de le reproduire ici. Nous ne saurions mieux honorer la mémoire du cher disparu.

« Ici c'est vraiment toute la Bretagne qui est en deuil, car avec Pierre Mocaër disparaît un des hommes qui ont pris part depuis le début du siècle, et toujours aux postes de responsabilité et de commandes, aux divers mouvements bretons qui se sont donnés pour tâche de promouvoir l'enseignement de la langue bretonne et de mettre en valeur le patrimoine artistique de notre pays. Si nous pouvons aujourd'hui présenter à nos compatriotes et à nos visiteurs un visage de la Bretagne qui ne manque pas de les remplir d'un juste orgueil ou de susciter leur admiration, c'est à un très petit nombre d'hommes que nous le devons : Pierre Mocaër a été l'un des plus convaincus, l'un des plus efficaces d'entre eux.

Né à Paris d'une famille cornouaillaise, le 14 Mai 1887, il fit de solides études qui devaient le mener à cette profession de courtier maritime dont il fut jusqu'à sa mort l'un des représentants les plus brillants et les plus unanimement respectés. C'est à cette profession qu'il dut sa formation de polyglotte. Il parlait avec une remarquable facilité treize langues, au premier desquelles il tenait à placer le breton et le gallois. Ceux qui l'ont entendu recevoir des étrangers et leur souhaiter la bienvenue en se traduisant lui-même, ne pouvaient cacher leur admiration pour sa culture, qui ne se bornait pas à la pratique des langues, mais s'étendait aussi à la connaissance des littératures et des civilisations.

Il fit plusieurs séjours au Pays de Galles, qu'il habita pendant six ans, resserrant les liens d'amitié entre les Gallois et les Bretons, étudiant de près l'enseignement du gallois et les problèmes du bilinguisme.

Arrivé tout jeune dans le Morbihan, il se fit le propagandiste du breton avec le barde laboureur Loeiz Herrieu, en compagnie de qui il parcourait les villages et les hameaux enflammant les paysans de sa parole ardente. Il collabora de près et avec régularité à la revue vannetaise « Dihunamb ».

C'est à lui que nous devons la première édition du grand poète Jean-Pierre Calloc'h parue chez Plon en 1921. « Ar en Deulin » contribua à faire connaître notre poésie au monde et à révéler l'inspiration particulière de Calloc'h, tombé au front et dont les accents sont les plus étonnants qui se soient exprimés en breton.

Pierre Mocaër fonda en 1919 l'importante revue « Buhez Breiz » dont il devait assurer la publication jusqu'à la fin de 1924. Il en était l'animateur essentiel, ce qui ne l'empêchait pas de collaborer à toutes les autres revues bretonnes dont les buts étaient de même nature.

Il fut quelque temps Conseiller Général d'Ouessant, entre les deux guerres. Il était Vice-Consul d'Espagne et Conseiller du Commerce Extérieur. Vice-Président du « Bleun-Brug », Président de « Kendalc'h » depuis sa fondation ; il avait succédé, voici deux ans, au Docteur Dujardin en qualité de Président d'« Emgleo Breiz ». Il était donc la personnalité la plus marquante du mouvement breton, où son autorité, sa courtoisie, sa compétence et son expérience faisaient merveille.

La disparition sera durement ressentie au moment où le combat pour la langue et la floraison des cercles celtiques nécessitent une parfaite connaissance de la matière bretonne, connaissance que Pierre Mocaër avait acquise et perfectionnée durant plus de cinquante années d'apostolat.

Ses obsèques religieuses en l'église Saint-Louis de Brest, le mardi 7 Février, sous la présidence de Monseigneur Favé, devant les délégations des Cercles Celtiques venus de tous les coins de Bretagne, dont les 32 drapeaux s'alignaient le long des murs des deux côtés de la nef pendant que huit bombardes et cornemuses encadraient son cercueil, furent quelque chose d'émouvant, quelque chose de grand dans une note de discrétion et de simplicité, à laquelle la chorale de Landivisiau acheva de donner un accent breton extraordinaire en ajoutant seulement au chant grégorien déjà si beau de la Mese de Requiem quelques cantiques de « chez nous », mais d'une résonance si profonde qu'ils auraient touché dans l'au delà le cœur même de Pierre Mocaër.

Les jeunes en furent si frappés que l'un d'eux désira exprimer son émotion à l'usage des autres jeunes absents en un article qui, malheureusement, nous est arrivé trop tard pour l'impression.

Qu'ils sachent tout de même ceux-là que cet enterrement sans fleurs, sans couronnes, sans discours, se soutint mieux par le recueillement, la prière, le chant d'église et les cantiques bretons que n'importe quelle cérémonie funèbre dans tout l'éclat de ces pompes humaines qui risquent toujours de masquer aux chrétiens le véritable sens du retour de l'âme à Dieu.

Nous apprenons, en dernière heure, la mort du chanoine Saliou, décédé à Tréguier et enterré le lundi 13 Mars à Loudanec, sa paroisse natale. M. Saliou était ancien curé de Pontrieux et de Paimpol et bien connu par sa rare éloquence surtout en breton. C'était aussi l'un des plus grands connaisseurs de tout ce qui concernait Saint Yves et l'on se rappellera encore longtemps sa remarquable conférence au grand Bleun-Brug de Tréguier en 1952 sur le patron de la Bretagne.

Le nouveau Président

Il n'était pas question de remplacer M. Mocaër à la présidence de Kendalc'h par un homme de sa génération. Nul n'y était préparé.

C'est donc un jeune qui a été choisi à l'Assemblée générale de Redon, le 19 Mars.

Les voix, à l'unanimité, se sont portées sur M. Robert Omnès, gallo d'origine, bretonnant de culture, âgé de 31 ans, professeur au Lycée de Quimper et à l'Ecole Navale, bien au courant de toutes les questions concernant la Bretagne...

Robert Omnès a œuvré avec efficacité dans tous les mouvements bretons dont il a fait partie et il saura faire face à toutes les grandes tâches qui se présentent à lui.

Le Bleun-Brug lui adresse ses plus chaleureuses félicitations et ses vœux les meilleurs.

Ce n'est pas d'aujourd'hui

Non. Ce n'est pas d'aujourd'hui que datent les interventions des Papes dans le domaine des civilisations mineures comme majeures. Evidemment nous restons encore impressionnés par les récentes déclarations du Pape Jean XXIII et surtout les messages de Pie XII pour Noël 1941 et Noël 1954 où toute une doctrine politique se trouve exposée qui permet de concilier les exigences de l'Unité de l'Etat avec la nécessité de sauvegarder et de développer la vie des Minorités nationales sur le territoire métropolitain. Et il est parfaitement inutile de parler de l'attitude de Rome devant l'esprit d'indépendance qui a secoué et continue encore à secouer les différents peuples africains et asiatiques jusqu'ici colonisés ou en tutelle.

Mais il serait peut-être bon de rappeler les consignes que donnait déjà en 1660 ou plutôt fin 1659 le nouvel organisme institué à Rome pour la propagation de la foi, sous le nom de Sacrée Congrégation de la Propagande, consignes adressées aux amis et disciples du Père Alexandre de Rhodes, les premiers évêques des Missions étrangères de Paris. Nous allons voir par quelques brefs passages de l'Eglise, accusée aujourd'hui de favoriser les nationalismes, avait déjà, il y a trois siècles, tracé les principes d'action dont on croirait qu'ils datent d'avant hier.

« Prenez en main, y est-il dit, par tous les moyens et méthodes possibles, l'éducation des jeunes gens dans ces régions où vous êtes envoyés, de façon à les rendre capables de recevoir le sacerdoce.

« Ne mettez aucun zèle, n'avancez aucun argument pour convaincre ces peuples de changer leurs rites, leurs coutumes et leurs mœurs. Quoi de plus absurde que de transporter chez les Chinois la France, l'Espagne, l'Italie ou quelque autre pays d'Europe ? N'introduisez pas chez eux nos pays, mais la foi, cette foi qui ne repousse ni ne blesse les rites ni les usages d'aucun peuple, pourvu qu'ils ne soient pas détestables (mais bien au contraire veut qu'on les garde et les protège). Il est pour ainsi dire inscrit dans la nature de tous les hommes d'estimer, d'aimer, de mettre au-dessus de tout au monde les traditions de leur pays, et ce pays lui-même. Aussi, n'y a-t-il pas de plus puissante cause d'éloignement et de haine que d'apporter des changements aux coutumes propres à une nation, principalement à celles qui y ont été pratiquées aussi loin que remontent les souvenirs des Anciens. Que sera-ce si, les ayant abrogées, vous cherchez à mettre à la place les mœurs de votre pays, introduites du dehors ? Ne mettez donc jamais en parallèle les usages de ces peuples avec ceux de l'Europe ; bien au contraire, empressez-vous de vous habituer. Admirez et louez ce qui mérite la louange. Pour ce qui ne la mérite pas, vous aurez la prudence de ne pas porter de jugement, ou en tout cas de ne rien condamner étourdiment ou avec excès. Quant aux usages qui sont franchement mauvais, il faut les ébranler plutôt par des hochements de tête et des silences que par des paroles, non sans saisir les occasions grâce auxquelles, les âmes une fois disposées à embrasser la vérité, ils se laisseront déraciner insensiblement... »

« Refusez-vous absolument à semer les germes d'aucun parti, espagnol, français, turc, persan ou autre. Bien au contraire, extirpez à la racine, autant qu'il est en votre pouvoir, toutes les rivalités de ce genre... »

« S'il arrive que les princes réclament un jour ou l'autre vos conseils, alors, mais non sans vous être fait beaucoup prier, vous leur donnerez des avis loyaux et justes ayant une saveur d'éternité... »

Nous verrons plus tard comment le Supérieur Général des Petits Frères de Charles de Foucauld prêche à ses fils spirituels le respect des diverses civilisations auxquelles ils pourraient être affrontés dans leur apostolat.

Abondance de biens...

Nous avons agrandi la Revue de 8 pages. Mais ce n'est pas suffisant devant l'abondance des textes qui nous sont proposés.

Nous avons dû, en effet, réserver pour le prochain numéro : un article de fond sur Saint-Colomban, la suite de l'enquête du docteur Tricoire sur le Breton à l'école, un autre du même en breton sur Ker-Iz, 3 poèmes en breton d'un jeune élève de M. Seit, un fort article travaillé en commun par des jeunes agriculteurs sur le Progrès agricole en Bretagne, etc...

Nous prévenons nos correspondants que les textes doivent être communiqués au Secrétariat, à Quimperlé, avant le 15 Mai, le 15 Juillet, le 15 Septembre...

POUR VOUS LES JEUNES

Mort, il parle encore

Tu connais Etienne Rivoalan. Tu l'as vu maintes fois, peut-être. Tu l'as surtout entendu, sans doute. Il sonnait à nos Bleun-Brug, il sonnait à toutes nos fêtes folkloriques.

C'était depuis huit ans le premier sonneur de Bretagne. Le « Matilin an Dall » de ce siècle.

Mais ce que tu ne sais pas, car les journaux ne l'ont guère souligné : Etienne était un chrétien exemplaire doublé d'un breton cent pour cent. Nul n'a mieux réalisé notre devise du Bleun-Brug : Feiz ha Breiz.

Aussi, ce jeune homme de 29 ans peut être proposé comme modèle à toute la jeunesse bretonne d'aujourd'hui : à toi Chrétien, à toi Breton, à toi Sonneur.

Chrétien il l'était, à la façon de nos vieux Saints, tout d'un bloc ; chrétien sachant traduire dans la pratique de sa vie ce qui fait l'essence du christianisme : la Charité avec tout ce qu'elle comporte de dévouement, d'oubli de soi, de donation.

En voulez-vous des exemples frappants ? Le voici, tout dernièrement, venant en aide à une veuve, dont le mari, comme lui, fut victime d'un accident. Pour elle il tendit la main et lui remit 130.000 francs. Il alla plus loin. Par suite de l'accident de son mari, la pauvre veuve fut engagée dans un procès qui risquait de lui être ruineux. Prenant exemple sur Saint Yves, son modèle, il remua ciel et terre pour lui trouver un avocat. Et le procès tourna à l'avantage de la pauvre veuve.

Et puisque nous parlons de quête, nous pouvons ici signaler l'effort formidable qu'il faisait chaque année, lors de la Collecte pour la langue bretonne. Sur ce terrain encore nous pourrions le classer au premier rang et déclarer qu'il a bien mérité de la Fondation Culturelle Bretonne et de la Bretagne.

Son bon cœur le rendait sensible à toutes les indigences. Les petits garçons de son Bagad scolaire étaient ses préférés. Il savait pourvoir à tous leurs besoins. Ses économies allaient souvent à leur acheter des costumes, des bas, des pull-overs, des friandises ; à leur payer le car pour venir à l'école.

Ses loisirs, ses soirées étaient pour eux. Inlassablement, « maternellement » il les formait, il les dirigeait, et à ses commandements ; « War-rôg ! Kit ! » ils marchaient fièrement jusqu'à conquérir la première place au dernier concours de Brest.

Leur attachement, leur admiration, ils le lui ont prouvés. Ne les a-t-on pas entendus dire à leurs mamans (les pensionnaires de l'école) : « Maman, c'est pas la peine de venir nous voir dimanche. C'est Etienne, qui viendra ».

N'ont-ils pas mis 19 messes pour le repos de son âme ? N'étaient-ils pas émus jusqu'aux larmes d'entendre lire, à l'église, pendant le bel office, cette

longue liste de plus de 300 messes, et de porter les 60 gerbes et couronnes offertes par ses admirateurs à leur « Chef » vénéré

Mais la gloire de ce chef couvert de fleurs, de lettres et de télégrammes de condoléances de toute la Bretagne, tempérait un peu leur immense douleur.

Ce « Chef » mort tragiquement dans l'exercice de ses fonctions, en allant, le soir, donner une leçon de bombarde à l'un des leurs, après avoir donné son casque à un ami qui n'en avait pas, prenait à leurs yeux figure de Héros.

Et quel beau trait encore de cette âme de Breton que son souci de vouloir toujours avec son talent de fin sonneur qu'il était le seul à vraiment ignorer, semer autour de lui, chez les humbles surtout, la joie qui rayonnait de sa Bombarde magique,

N'a-t-on pas dit qu'au premier jour de l'an 1961, il fit 70 visites, sonnant aux vieux, aux malades, aux enfants aux berceaux, et qu'il se trouvait tout heureux d'obtenir de ces tout petits un gentil sourire. N'est-ce pas beau cela ?

La grande joie s'exprimait par sa Bombarde : « Feiz hon Tadou koz ».

Il aimait à sonner aux processions, autour de nos vieilles chapelles si empreintes de poésie que son âme d'artiste ressentait : d'artiste sonneur et d'artiste sculpteur. Nos vieux airs de cantiques bretons qu'il enjolivait à sa façon, comblaient de joie jeunes et vieux et rassemblaient, le jour de ces pardons champêtres, les foules qui les avaient délaissés. N'a-t-on pas encore dit qu'il a ressuscité quelques-uns de ces vieux pardons, dans sa région ?

Son talent de sonneur populaire n'avait de comparable que son humilité. Il acceptait mal les félicitations : « Bah ! si je suis premier, disait-il quelquefois, c'est que les autres ne valent pas cher » !

Ses disques, à l'entendre, n'étaient jamais bien. C'est avec une moue dédaigneuse qu'il recevait des louanges à leur sujet : ces disques qui deviennent vite introuvables sur le marché, et qu'on écoute, surtout maintenant, avec tant d'émotion.

C'est toute son âme insatiable de Celte qu'on y retrouve.

La plus grande joie, avant de mourir, a été, paraît-il, d'entendre le dernier grand disque que les Petits Chanteurs de Sainte-Anne d'Auray ont consacré à une messe de Jef Le Penven, à la Patronne de la Bretagne.

Etienne fut un chrétien aux mœurs irréprochables. Un Monsieur de Bourbriac me disait après l'enterrement : « Je n'aurais eu aucune crainte à lui confier ma fille pour n'importe quel déplacement, sachant qu'avec lui elle aurait toujours été en très bonne compagnie ».

Son grand talent de sonneur l'a amené souvent au loin, à Paris et ailleurs. Mais il avait toujours hâte de retrouver sa paisible Bretagne de Bourbriac.

Ces hautes fréquentations l'écœuraient et il était parfois amusant de l'entendre parler, avec une franchise souvent brutale.

Cher ami, j'ai essayé, très imparfaitement, hélas ! de te révéler la belle âme et le bon cœur d'Etienne, pour que son souvenir te reste et te fasse du bien.

Que ses Anches de bombardes et de binious, si appréciées, qui résonnent encore à travers la Bretagne te rappellent qu'il peut être ton modèle : modèle de chrétien, modèle de breton, et si tu fais partie d'un Bagad, modèle de Sonneur.

V. S.

A propos de l'Enseignement des langues régionales

« Le statut de « seconde langue vivante », demandé en faveur de nos langues régionales, n'a toutefois pas été retenu par la majorité des commissaires. » (Communiqué de la F.C.B., dans *Ouest-France*, édition de Pontivy, 23-12-60, p. 6, col. 1).

Elles n'auraient droit qu'au statut de « langues facultatives ».

Progrès, certes, — si le projet aboutit enfin — sur la loi Deixonne.

Mais nous sommes loin de ce qu'il faudrait pour répondre aux vœux de nos Conseils Généraux de Bretagne et du Midi, qui ont — et combien de fois ! — réclamé le statut de « seconde langue vivante pour les langues régionales ».

Mais, pendant ce temps, le laotien peut être langue facultative au B.E.P.C. dans le département du Finistère. Et même langue unique, si le candidat est originaire du Laos.

Et pendant ce temps, le Ministère, en cours d'année, recherche des professeurs susceptibles d'enseigner l'hébreu moderne, et se propose de créer des cours de cette langue immédiatement.

De plus, le Ministère a saisi le Conseil Supérieur de l'Éducation Nationale (session du 20-9-60, voir B.O. 27 du 13-10-60) d'un projet d'arrêté tendant à admettre l'arabe dialectal maghrébin comme 1^{re} langue au baccalauréat dans le ressort d'Alger. Le C.S. de l'E.N. a voté le projet présenté par 38 voix contre 2 et 4 abstentions. Puis le C.S. de l'E.N. a émis le vœu d'ouvrir bien largement les portes du baccalauréat à l'arabe maghrébin, puisque, par 29 voix contre 3 et 5 abstentions, il a demandé que cette langue puisse être langue unique, ou 1^{re} langue, ou 2^e langue, dans toutes les Académies.

Déjà les Algériens peuvent présenter des épreuves spéciales aux divers concours, spécialement des épreuves de berbère ou d'arabe littéral ou dialectal. S'ils ont ainsi « part entière », ici nous ne l'avons pas !

Et pourtant la France va, enfin, ratifier, au printemps prochain, paraît-il, la Déclaration Européenne des Droits de l'Homme. Estime-t-on que dans ce pays, les minorités linguistiques ont réellement la liberté culturelle à laquelle elles ont droit

La langue bretonne est **AUSSI** une langue de France.

Quand les jeunes veulent s'enrichir

Il serait fastidieux de donner à la fille les comptes rendus des quatre dernières Journées d'Amitié en Cornouaille : Châteaulin, Bannalec, Landeleau et Gourin. Les journaux de la région en ont d'ailleurs abondamment parlé sur le chaud.

Nous voulons cependant y revenir, car si toutes se déroulèrent à peu près selon le même style et participèrent au même esprit, chacune cependant a porté sa marque propre et a eu son objectif spécial.

Celle de Châteaulin (22 Janvier) a accentué le désir des jeunes d'avancer dans la connaissance du monde breton sur le plan économique et humain. Un homme s'est révélé à cette occasion : M. Plunier, du secrétariat social de Vannes et membre du Bureau des Etudes industrielles au sein du C.E.L.I.B. (Comité d'Etudes et de Liaison des Intérêts Bretons). S'il possède surtout à fond les questions intéressant le Morbihan, ses lumières sur les problèmes bretons en général est telle qu'il sut se mettre facilement au niveau des Finistériens pour les éclairer sur les différents aspects de l'aménagement du terroir dans leur département avec ses failles et ses lacunes qui retentissent si douloureusement sur le présent et l'avenir des foyers bretons : manque d'emploi dans les campagnes, manque de logement, émigration, privation d'élites dans les paroisses rurales par le départ massif de jeunes, etc...

De quoi nourrir une réflexion efficace.

La Journée de Bannalec n'eut pas de conférencier en titre, mais commença par un échange de vues entre jeunes, prêtre et anciens, lequel échange glissa tout de suite et tout naturellement sur le peu de pouvoir et d'attraction qu'exerce désormais le pays pour retenir ses enfants : on n'y trouve pas de carrière honorable, l'on s'y ennue, et l'on rêve à mieux dans le vague et l'imprécis. Il faut revaloriser la vie des paroisses, créer de la joie au village, donner de l'intérêt et du charme aux jours de travail comme aux jours de détente dominicale. C'est là l'œuvre des jeunes eux-mêmes.

Et pour commencer dès leur messe de 11 heures, ils réveillèrent tout un quartier, celui de la chapelle de « Santez-Wenn », mère de Saint Guénolé, rien que par leur présence. Et c'était justice : les gens de cette trêve venaient sous

leur propre responsabilité de remettre à neuf pour son centenaire cette chapelle qui se dégradait. Ils étaient heureux de montrer leur travail à toute cette jeunesse croyante, comme de s'associer à son chant si nourri à sa prière si fervente. Ah ! la belle leçon de piété... en application donnée là...

A défaut de conférence, c'est par les yeux que nos jeunes, l'après-midi, s'assimilèrent des éléments de connaissance sur le monde breton, au cours de la séance de projection de M. Seité : défilé de calvaires, de sites et de manifestations bretonnes « genre Bleun-Brug ».

Belle leçon d'initiation aux beautés authentiques de notre patrimoine, à laquelle il faut ajouter le choc reçu par l'assemblée lorsqu'à la collation, deux membres de la délégation de Gourin — Nicolas Poupon et Marie Bloas lancèrent en kan ha diskan trois chansons pour danser dont la jolie et sentimentale « Soñ an Durzune! ».

La Journée de Landeleau (12 Février) doit se situer pour se bien comprendre dans le sillage de la Troménie de Saint Theleau de la Pentecôte dernière où les jeunes du Bleun-Brug firent déjà un gros effort pour revivifier et embellir cette procession traditionnelle. Il s'agissait cette fois de relever le pardon du Saint lui-même tombé en désuétude, et toujours dans la ligne des restaurations paroissiales par participation aux activités religieuses des gens du lieu...

Et en vérité la présence d'une centaine de jeunes venus de l'extérieur, chantant et priant de tout leur cœur à la grand-messe, réveilla chez les habitants de Landeleau l'intérêt pour leur pardon, comme il leur restitua le sens d'une cérémonie dont ils étaient bien décrochés. Les danses sur la place firent le reste pour la joie au village.

L'on compta 200 jeunes pour la conférence de l'après-midi, donnée par un rédacteur du Progrès de Cornouaille, M. Gestin, dans le style des grandes enquêtes qui donnent du prestige à ce journal. Sujet : Situation démographique de la Montagne avec accent sur l'exode massif, à grands renforts de statistiques, sujet ardu en lui-même mais qu'anima au plus haut point l'intervention du jeune Roussel, de Landeleau, qui fit parler les chiffres d'une manière admirable pour les applications locales.

A Gourin, le 12 Mars, nous retrouvâmes M. Plunier qui, cette fois, était sur son vrai terrain : le Morbihan. Près de 200 jeunes écoutaient encore l'après-midi. Pour la plupart — peu ayant été à Châteaulin — sa conférence fut une série de révélation dans le domaine économique, social et même chrétien... On aurait pu l'intituler : réponse chrétienne aux problèmes d'aujourd'hui pour les jeunes... Mais ces problèmes agités étaient si nombreux et si complexes que l'auditoire était un peu écrasé devant leur avalanche. Nous disons avalanche parce qu'en plus de la maîtrise des questions, l'orateur disposait d'une langue drue, pittoresque, extrêmement vivante et aussi d'un tableau noir où défilaient chiffres, graphiques à une cascade impressionnante... « Ah ! mon Dieu, que de pain sur la planche, murmurait quelqu'un près de nous, que de retard à rattraper ! »

Oui, jeunes gens, si vous voulez entendre l'appel de M. Plunier, vous suppliant de ne pas quitter inconsidérément votre pays, mais de vous mettre à l'ouvrage

pour aménager au mieux ce Morbihan un peu déficitaire au point de vue économique et social, pour le rendre plus habitable et plus attrayant.

Oui, si vous voulez aussi comprendre les exhortations du prédicateur de la messe de 11 heures à la chapelle Notre-Dame, les exhortations à vous dévouer au service de vos frères de race et de religion, tant dans l'Eglise notre mère commune que dans la société civile où Dieu vous a fait naître...

Par l'allure générale de la journée, nous avons constaté que nous étions bien dans le pays des chanteurs : chants religieux et chants profanes donnés dans cette langue bretonne dont il se fait encore grand usage en ce coin des Montagnes Noires, célèbre par son Kan ha Diskan. Inutile de dire que le repas de midi et la collation furent particulièrement animés.

•

Que retenir de cette rapide revue ? C'est que de plus en plus nos jeunes désirent et demandent des Journées d'Amitié, non seulement pour leur joie du moment mais aussi pour leur vie spirituelle et leur culture humaine, pour l'enrichissement intégral de leur personnalité.

Et le théâtre breton ?

Existe-t-il encore en dehors de ce rudiment que l'on trouve dans les beilha-degou du Trégor où il a place au programme ailleurs qu'en intermède ?

Oui, mais il ne court pas les routes.

Nous croyons qu'après la paroisse de Grâces, près Guignamp, où l'abbé Roparz fait jouer au moins des pièces sur thème breton, sinon toujours l'expression bretonne, après la paroisse de Chapel-Nevez près de Callac, où l'abbé Le Saint a donné le dimanche 18 Décembre *Ar Vatez vihan* par son groupe de jeunes, il faut chercher du côté de Meilrand, dans le Vannetais pour rencontrer du théâtre breton. Mais ici ce n'est plus du rudiment.

M. l'abbé Loric, vicaire de Meilrand et directeur de l'Etoile Sportive et Culturelle, s'est attelé à un gros travail : monter une séance avec en levée de rideau : *Fosfantig*, la fine servante de l'abbé Le Bayon, et comme pièce de fond : un mystère breton en 3 actes et en vers du même auteur : *En Eutreu Kériolet* (le pénitent breton). Tous les intermèdes en breton aussi naturellement...

Une première séance a été donnée avec succès à la veillée de Noël à Meilrand. Puis ce fut le tour de Pluméliau, le 15 Janvier, de Quistinic, le 5 Février, de Plumergat, le 19 Février, avec la clôture à Meilrand de nouveau, le 5 Mars. Partout les salles ont été conquises. Mais la réussite a été au prix qu'y mettait lui-même feu M. Le Bayon. Il s'est imposé d'aller à domicile même exercer chacun des acteurs. Travail admirable que le Bleun-Brug ne peut que reconnaître avec félicitations et compliments.

A travers la Presse bretonne

Lorsque je parcours les revues, journaux, gazettes bretonnes qui parviennent au Secrétariat du Bleun-Brug au titre de l'échange, je suis moins frappé par leur nombre que par la diversité de son qu'ils rendent. La gamme bretonne est assez fidèlement représentée et la matière de Bretagne nous est livrée sous ses aspects divers. Evidemment l'on aimerait, pour le bien de notre pays, un peu plus d'unité au sein de cette diversité. Mais voilà ! Comme il y a eu les Gaules, il y a encore les Bretagnes et chaque mouvement, chaque tendance cherche à avoir son organe d'expression.

Il ne nous reste qu'à faire notre bien de ce que nous offrent les uns et les autres de ces périodiques comme nourriture pour l'esprit... Dans chacun il y a toujours à glaner...

● *Ar Zoner*, dans un de ses derniers numéros, sous la plume de Polig Monjaret, mène une charge à fond contre l'assassinat de la langue bretonne : crime par omission et par étouffement autant que par hostilité ouverte, avec la complicité, hélas, de la plupart des Bretons enseignés, élevés, éduqués au rebours de leur esprit propre.

● *Pax*, revue de Lanvédenec, publie une intéressante nomenclature des Saints et des Saintes de Bretagne, susceptibles de servir pour les prénoms de baptême.

● *La Vie Bretonne*, numéro de Décembre, dans ses informations régionales, signale après le « Paysan breton » et après la Croix de Bretagne (sous la plume de M. Fontaine) les menaces que va faire peser sur les productions légumières bretonnes l'Entreprise Bas-Rhône-Languedoc avec l'ampleur de ses objectifs (150.000 hectares à irriguer) et de ses investissements (100 milliards d'anciens francs). Une recrudescence de l'émigration bretonne est à prévoir.

En Janvier, elle parle beaucoup de commerce, tourisme, industrialisation en Bretagne et le numéro de Mars insiste sur les investissements et une loi-cadre pour la Bretagne.

● *Ar Falz*, livraison de Janvier, insiste longuement sur la nouvelle réforme du baccalauréat et les langues régionales. Il parle beaucoup aussi du stage Unesco : bilinguisme et enseignement à Aberystwith, ville universitaire du pays de Galles et de la visite à cette occasion d'un groupe d'« *Ar Falz* » à la principauté.

● Le dernier numéro de *Breiz* organe de Kendal, fait une large place à la mémoire du regretté président Mocaër, dont il rappelle la carrière si féconde. Il consacre toute une page aux Bretons émigrés et une autre aux jeunes.

● *L'Avenir* (organe de M. O. B. ou mouvement d'organisation de la Bretagne) nous entretient de la décentralisation universitaire et se demande ce que deviendront nos Bretons de moins de trente ans en 1965. Lire aussi : migration bretonne et migration hollandaise, qu'il ne faut pas confondre ; et un article : en marge de l'expulsion d'Haïti d'un évêque breton, Monseigneur Poirier.

● *La Bretagne*, à Paris continue à publier les succulents articles bretons de Per Hélias et à prôner le cours par correspondance en breton de M. V. Séité.

● Nous regrettons que *Terre Bretonne* ne paraisse plus sous l'ancienne formule et que *Brud*, la revue de la fondation culturelle n'a plus paru depuis bientôt un an.

● *Ar Skol*, de l'abbé Calvez, de Plouézec, vient de sortir un numéro spécial en français sous le titre : Face au problème de la culture dans la Bretagne d'aujourd'hui avec une préface de M. le chanoine Gloaguen, vicaire général et aumônier du Bleun-Brug de Saint-Brieuc. Le morceau de fond en est : culture et christianisme de l'abbé Loeiz Le Floc'h.

A noter aussi : face au problème breton.

● *Ar Vro*, dans sa dernière livraison, a une ample revue de livres et de presse bretonne, avec un tour d'horizon à travers les minorités ethniques européennes.

● *Le Progrès de Cornouaille* donne à peu près toutes les semaines une intéressante enquête économique-sociale sur le Finistère. On a pu lire en Décembre un remarquable article au sujet des Journées économiques de Rennes sous l'égide du C.E.L.I.B. dans lequel M. Jean Duigou voyait l'action, engagée pour le développement de la Bretagne, menacée par la carence des conseils généraux à soutenir le Bureau des Etudes industrielles, c'est-à-dire à le financer suffisamment.

● *Al Liamm* de Décembre publie une pièce de théâtre en un acte de Jarl Priel où l'auteur affirme une fois de plus sa maîtrise en breton et son talent de dramaturge.

NOTA. — Nous rendrions compte de plus de périodiques traitant la matière de Bretagne si l'envoi nous en était fait au Secrétariat.

Chaque année des milliers de jeunes Bretons sont obligés de s'expatrier parce qu'ils ne trouvent pas de travail chez eux. Les places sont rares en Bretagne. Parmi ceux qui lisent ces lignes, combien vont devoir partir malgré eux ? Dans cette lutte pour gagner sa vie en Bretagne, mettez donc dans votre jeu le plus d'atouts possibles. Parce que vous ne savez pas le breton, telle ou telle situation vous échappera, plus souvent que vous ne le pensez.

N'attendez plus, mettez-vous tout de suite à l'étude du breton. Rien de plus facile, grâce aux cours gratuits par correspondance de : M. Séité, Bleun-Brug, Châteaulin.

BIBLIOGRAPHIE

A travers livres et revues

● Mémoires du Chanoine MOREAU sur **LES GUERRES DE LA LIGUE EN BRETAGNE**, publiées par Henri Waquet, correspondant de l'Institut.

« Ligue en Bretagne et particulièrement dans le diocèse de Cornouaille », disait le titre de l'édition de 1857 publiée avec notes et préface par M. Le Bastard de Mesmeur.

On retrouve dans l'édition de M. Waquet une importante introduction, une copieuse et substantielle annotation et surtout un index permettant de les utiliser aisément. C'est que l'ancien archiviste et président de la Société Archéologique du Finistère est un de nos meilleurs parmi les ouvriers de l'Histoire de Bretagne.

Sa science et son érudition viennent s'ajouter dans les marges aux dons de mémorialiste du chanoine officiel de Quimper qui sait conter avec pittoresque et bonhomie et aussi rendre vivant tout ce qui tombe de sa plume. On croirait à l'entendre qu'il était présent à l'ensemble des événements relatés, aussi bien à ceux de Paris qu'à ceux de Bretagne et il est vrai qu'il a de ses yeux vus, en la plupart des rencontres, et là il se révèle un témoin « sans haine ni préjudice de l'un », soucieux avant toute chose que « ne tombe le sombre voile de l'oubliance » sur les événements survenus en ces temps troublés.

C'est l'honnête homme, simple d'allure qui bavarde au coin du feu et que l'on écoute si volontiers. S'il n'est pas tout à fait le Joinville de la Fontenelle et autres brigands de l'époque, comme on a voulu le dire, il a su cependant avec couleurs et vérité nous restituer les drames qui ensenglanteront la Basse-Bretagne dans les années inquiètes du XVI^e siècle finissant, peu de temps, hélas, après l'Acte d'Union du duché à la France.

Un livre de 316 pages 16x25 à 13 N.F. 50 franco de port par virement C.C.P. Sté Archéologique du Finistère 33-865 Rennes.

● **FRANCHE ET SECRÈTE BRETAGNE**, d'Henri Queffélec. Grand album de 195 photographies d'art. — 120 pages de texte, édité chez Arthaud, Grenoble. — Prix : N.F. 43.

Tout d'abord une promenade à travers sites et paysages de Bretagne, tout le long des chemins et tout le long des côtes sous la conduite de ce guide enchanteur qu'est Henri Queffélec dont les réflexions et les comparaisons inattendues révèlent une sorte de philosophe amateur doublé d'un artiste délicat qui se serait essayé à la fois dans la poésie, la peinture, la musique et la sculpture, intrépide à défendre les beautés de son pays aussi bien contre les déprédations de certains touristes ou techniciens modernes que contre l'insouciance et le mauvais goût de pas mal de ses propres enfants.

Vient ensuite une présentation des hommes à travers quelques pages choisies de Stéphane Strowsky, ce Breton adoptif, qui publia en 1952 son essai de psychologie et de caractériologie provinciale sur les Bretons.

Et le livre se termine par de larges emprunts à V. Debidour sur l'Ame et l'Art en Bretagne extraits de son étude d'iconographie populaire.

Pour les légendes des 194 photographies fournies par une dizaine d'artistes, Simone Goubet en a demandé le texte à 68 écrivains, allant de Balzac et

Barrès à André Suarez et Taine, de Brizeux et Chateaubriand à Roger Vercelet et H. Waquet en passant par tous les grands noms connus en France et en Bretagne pour avoir célébré notre pays sous l'un ou l'autre de ses aspects..

LIVRES REÇUS AU SECRÉTARIAT

1. — Poèmes choisis de Marie-Paule Salonne.
2. — Essai sur la Formation de la Nationalité et les réveils religieux au pays de Galles, des origines à la fin du v^e siècle par Jacques Chevalier, professeur de Sorbonne.
3. — Klotennou Brezoneg gant Gwennael (Le Cozanet).

Dans nos fermes bretonnes

Nous avons donné dans le dernier numéro une sorte de revue des « beilha-degou et festou-noz ». Depuis, tous les journaux de la région en ont donné le compte tenu au fur et à mesure de leur déroulement. Jacques Collinet, dans le *Télégramme*, en a même fait, le 14 Mars, un reportage sur une page entière avec carte à l'appui, carte bien sommaire d'ailleurs si on la compare à celle dressée par le Cercle de l'abbaye de Langonnet, qui est à l'échelle de toute la Bretagne. Celle-ci fait état de 53 fest-noz donnés durant la saison au pays des Montagnes d'Arrée et des Montagnes Noires, dans l'ancienne Cornouaille d'avant 1789, soit entre Meslan et Bourbriac, Kereprt et Châteauneuf... Elle ne parle pas des « belhadeg » du Tréguier, mais cite encore Plonéis-Penhars près de Quimper et Baud dans le Vannetais.

Si Penhars a été du style classique, Baud représente une formule à part : celle des « fillaj », veillées en famille paour filer laine ou chanvre dont nous voudrions dire un mot. L'instigateur en est Jude Paboul, président du Cercle de Baud, qui l'an dernier déjà avait remué toutes les paroisses voisines en vue d'une finale éliminatoire à Baud même pour les chansons.

Cette année il a porté son effort sur des quartiers choisis à Baud, Guénin, Saint-Barthélemy et la Chapelle-Neuve. Une famille est désignée, laquelle réunit les voisins du quartier et fournit le cidre, laissant à certains invités le soin d'amener du vin... Quelques danses meublent la soirée, mais c'est surtout le chant qui en forme le fond. Jude Paboul se présente avec quelques gars du Cercle et son aumônier ou un prêtre de la paroisse. Il dispose d'une réserve de 150 chansons du terroir dont il a enregistré une cinquantaine au magnétophone, mais parmi lesquelles 15 à 20 seulement pour danses. Chante qui veut, naturellement, mais les meilleurs sont sélectionnés en vue d'une éliminatoire à Baud même fin Avril-début Mai. Il y a place aussi pour les contes. C'est vraiment la veillée familiale.

Le succès ? Si l'on écoutait les gens, il y en aurait partout et pour tous les jours de la semaine.

Il nous semble que cette formule est la plus proche des origines de ces réunions d'hiver le soir dans nos campagnes et susceptible de créer cette atmosphère bénéfique à la recherche de laquelle sont de plus en plus lancés nos gens.

Un nouvel Evêque en Bretagne

C'est le lundi 6 Mars qu'a été consacré dans la basilique cathédrale Saint-Pierre de Vannes Son Excellence Monseigneur Kervéadou, le nouvel évêque de Saint-Brieuc, au cours d'une imposante cérémonie encadrée par deux chants bretons, l'un en ouverture d'une douceur mélodieuse :

« Feiz hon tud koz, ô feiz santel

« C'houi vo bepred feiz Breiz-Izel. »

l'autre en clôture aux accents si mâles et si éclatants :

« Da feiz hon tadou koz, ni pôted Breiz-Izel,

« Ni zalho mad atao.....

Il est impossible de restituer l'atmosphère de cet office qui réunissait une dizaine de prélats, près de 400 prêtres du diocèse de Vannes et près de 250 du diocèse de Saint-Brieuc, comme de rendre compte des 12 toasts qui marquèrent le repas fraternel servi au Grand Séminaire et qui sur les modes les plus divers célébrèrent à l'envi les mérites du nouveau pontife en lui souhaitant bon succès dans son ministère à Saint-Brieuc.

Un mot seulement sur la personne et la carrière de S. Exc. Mgr Kervéadou.

Il vient du territoire de Guiscriff dans la petite Cornouaille morbihannaise. Le Breton a été sa langue maternelle et il la parle toujours avec une aisance remarquable, à témoin son mot si touchant à l'adresse de son vieux père, présent à table, et à la mémoire de sa défunte mère, éet da anaon.

Doué admirablement, il devait briller partout dans ses études : Sainte-Anne, Vannes, Rome, comme il devait percer à toutes les étapes de sa carrière : au secrétariat de l'évêché, à la direction du pèlerinage diocésain à Lourdes, et particulièrement au Grand Séminaire dont il était le Supérieur émérite jusqu'à sa promotion à l'épiscopat.

Disons également qu'il fut longuement mûri et préparé à l'Of flag IV O d'Harjeswerde pour toutes les grandes tâches futures.

Et maintenant il s'en va au pays de Saint Brieuc et de Saint Guillaume, de Saint Tugdual et de Saint Yves où il trouvera comme à Vannes des Bretons Bretonnants et des Bretons d'expression française qui participent à toutes les ressources comme aussi à toutes les faiblesses d'une race sentimentale, religieuse, mystique même, dont l'Evangélisation, commencée par les vieux Saints de l'Emigration, est toujours à continuer et à parfaire par les Apôtres et les Saints des temps modernes.

Le Bleun-Brug, en présentant ses respectueuses félicitations au nouvel évêque Breton de Saint-Brieuc, forme des vœux pour le succès de sa mission et l'assure de ses prières les plus ardentes.

Dalhom sonj

Doue a zo o paouez gervel davetañ, *Per Mocaer*, unan euz gwella dougerien banniel Breiz.

Euz ar memez lignez oa, hag ar memez gwad, ha Yann Vari Perrot, Dirnadour, Loïz Herrieu, Yann Ber Calloc'h : eur stourmer gweñv ha divrall.

Euz kalon Calloc'h, a anaveze ker mad, eo e tennas, heb mar ebed, an tan karantez Breiz-se, a vervo en e galon e-unan, beteg e varo, hag en devezo roet kemend a lusk d'e vuhez penn da benn.

Pazennou ar vuhez-se a vezo bet displeget gand re all ; ar pezh war betra e karfen poueza, er pennad-mañ, eo war ar gentel gaer, ar skoñer nerzuz, a fealded, a lealded, e-neus roet deom, bepred, e-kreiz ar brasa trubuilhou.

Sklêra testeni euz kement-se, a gayom marteze, dre eul lizer, bet skrivet dezañ, gand eur mignon, e penn kenta 1923, hag am eus lennet, e Buhez Breiz (p. 438).

N'hellan ket mired d'hel lakaad amañ dirag, ho taoulagad :

« Ra blijo gand Doue rei deoh nerz da genderhel gand al labour a rit evid brasa mad Breiz ! Boulhet ho peus an ero, red eo he has da benn... »

O ! da betra hen nah, tenn e kavoh ho labour awechou, pounner e kavoh ar zamm war ho tiskoaz ! Daoust da ze arabad fallgaloni, pa glevit mouezioù ho mignoned o sevel da lavared deoh : war araog bepred ! Kendalhit da stourm kaloneg, ha da zivenn gwirioù reisa or Breiz, kendalhit da skigna ar wirionez, da sklerijenna ar sperejou, ha da zila e kalonou skornet or henvroiz tan ar gwir garantez-vro. Eul labour dispar eo, al labour a rit, ha frouez kaer a ziwno diwarnañ, ma kendalhit daoust d'an enebiez, a gavoh, a-wechou, war hoh hent. Lezit ar chas da harzal war ho lerh, heb ober van, dond a raint da skuiza. Sonjit avad e helloh lavared eun deiz : « Mar d'eo pinvidikoh bremañ va bro, mar d'eo desketoh va henvroiz war oll draou Breiz, ma kaver hiviziken skrivet e brezoneg yah, digemmesk, levrioù gouest da ober vad d'ar halonou ha d'ar sperejou, mar d'eo adstaget Breiz an amzer hirio ouz Breiz an amzer dremenet, dre ma tesker istor Breiz er skolioù... ez eo, marteze, eun tammig, da vihanna dre m'am eus stourmet mad, roet va 'foan, va amzer, va arhant aliez, evid kas bepred war wellaad tiegez Buhez Breiz... Galloud lavared an dra-ze a dle beza eun dizoan, a gredan, evid eur Breizad... »

Al lizer-ze a zo disano, med ar pezh a hellom lavared eo, ez eo bet skrivet gand eur Mestr, hag e-neus *Per Mocaer* heuliet ha sevenet, a boent da boent, heb distrei an disterra, ar pezh a zo merket ennañ. Ha kement-se a zo kaer, hag a ra enor dezañ.

Ar pezh e-neus graet e nerz eo e 'feiz, e 'fizians divrall e amzer da zond Breiz, e garantez wirion evid e genvroiz, e anaoudegez don euz an oll draou breizeg.

Gand eur galon hegarad, eur spered digor, hag atao evesiant da lakaad ar beh e kreiz ar hravaz, e-neus poagniet, dre e skridoù hag e gomzou, da hada ar peoh hag an emgleo, da zihuna e genvroiz...

Heb fallgaloni, en desped d'an abegou, d'ar grenerien, n'e-neus ket ehanet da lavared ha da as-lavared : « Eur breizad ha ne oar ket a vrezoneg n'eo nemed eun hanter-vreizad... D'an neb a zesk ar brezoneg, eur bed nevez a zigor evitañ... Ar yez eo an ere beo on dalh stag ouz ar rummadoù tud, bet en on raog... Ar yez eo ar ster hallouduz a zalh en e he dour tenzorieu an amzer dremenet, ha buhez ar ouenn... »

Goude eur vuhez, leun a labourioù, ar stourmer braz ma z'eo bet *Per Mocaer*, a zo aet da welloù bro, da reseo e gurunenn, e kichenn ar stourmerien all, galvet en e raog.

En o zouez, e-neus kavet *Etien Rivoallan* eus Bourbriac ar gwella eus sonerien Breiz, marvet, dre zarvoud, e penn kenta miz Genver, d'e 29 bloaz, hag a zo bet eveldañ, war bep poent : kristen ha breizad, penn kil ha troad : eur skouer deom oll. Peoh d'o eneou !

L. B.

Etien Rivoallan

gand an Ao Cadoudal

Eun dristidigez vraz eo evidon, hag evid tud yaouank on helh hag on Bagad, komz hirie dirag korv on Mignon karet.

Breiz a béz a zo en kañvou.

Unan euz e gwelañ bugale 'n eus kollet e vuhez n'eur labourad eviti

Soner yaouank Breiz.

Etien Rivoallan a zo eet dirag Doue. Na vo kén klevet son sklintin e vombard o tregerni 'n on Mêziou, 'n on Menezioù, 'n on Gouelioù, 'n on ilizou. Piou e oa Etien Rivoallan ?

Eur Breizad Penn-kil-ha-Troad.

Yaouank, kuiteet gantañ ar skol, e klevas eun deiz eur biniaou o soni.

Dioustu entanet e zaoulagad e c'hoanteas deski d'e dro soni gand eur benveg Breizeg.

Gand eur galon entanet e labouras gand eun ene poblek, ha dindan nebeud a amzer e teuas da vezañ eur zoner euz an ampartañ.

Ganet euz ar bobl, Etien abaoe an eur gantañ a gomprenas ar bobl.
Donezonet kaer evel ma oa, netra dimeuz ar pezh a ree ene on 'fobl na oa diavêz dezañ.

Noz-deiz war heñchou Breiz-Izel e kave e korn pe gorn, toniou, kanaouennou a lake gând e arzoùreiz da zaskrenañ dre ar Vro gând e Vombard.

Musiker e oa ganet; an oll draou a oa dousder d'ar skouarn a vije tapet gantañ: Mouez ar Mesaer, ar paotr kezeg, ar Vamm-goz, trouz an avel, Kan an Evned.



Etien Rivoallan e kreiz.

Gwech na jome dizeblant diouz kaerder...
Kizeller, dornet ar hentañ, na houle nemed labour arzel ha greet herve e ijin e unan.

'Vid servij sonèrêz Breiz 'n-evoa nem laket d'ober Lañchennoù vid Biniou ha bombard, ha deuet e oa da vezañ brasañ pourvezer ar Bagadou hag ar helhiou.

Abaoe bloaveziou e oa mestr soner hag on Bagad heñchet gantañ, daoust d'e yaouankiz, a zo renket, el lodenn gantañ mesk oll Vagadou Breiz.

Nag a labour greet gantañ bemdez 'vid sturiañ e baotred! na pegement a amzer tremenêd evid o eunañ.

E abostolêrêz oa labourad 'vid dihuni 'mesk e genvroiz ar garantez 'n-evoa eñ e unan 'vid e Vro, he haerder, he yez, he madou hag he genunvaniez gând Doue.

Ma oa Abostol evid on Bro, e oa ivez Abostol evid eneoù ar re yaouank 'n em gave dindan e warez.

Kalon vad oll e oa, ha ped gwech heb rei da houzoud, e ree ar vad e kement stumm a oa.

Paotred vihan e Vagad, ken glaharet hirie an deiz, a dride war e lerc'h; gând bugale yaouank e kave an tu da zigori dezo o spered war ar zoniri, war kaerder o Bro.

E spered lemm a oa digor dreist-oll war istor hag ezommoù Breiz. Réd e oa klevet anezañ o komz euz on Zent-koz, euz on Rouanez: Morvan Lez-Breiz pe Nevenoe; euz on Duked: Alan Varveg pe Yann IV; euz ar Merzerien: Pontkaleg, Chalotais, Kadoudal, euz on Zud meur: Kervarker, Yann-Bêr Kalloc'h; euz on Divennourien: an Aotrou 'n Eskop Trehiou, Yann-Vari Perrot, ar Person Lec'hvien, 'vid stard evid kredistard penôz Breiz ne varvo ket. Dre-oll ha bemdez en tu-all d'e arz: Soniri, Kan, Kizellêrêz e perezege dre gomz 'vid adsavedigez on bro en he oll binvidigeziou:

Labour hag evursted vid ar yaouankizou,

Resped hag eur vuhez didrubuilh d'ar re Goz.

Euz lein ar Baradoz, e labour evidom oll.

Skuilhet 'n-euz e woad evid ma vo diwallet e vro hag a gare kement.

Sent Breiz, 'neus sonet ha kanet o oll gantikou evito, 'no 'fenn Sant Briak,

Sant Erwan, patron Breiz, e-neus kizellet ken aliez e skeudenn e Landreger;

Santez Anna, rouanez karet an Arvor; oll Gelted ar Baradoz o-deus greet digemer vad dezañ.

Ni hag a ouel e varo, gând e dud hag e oll Vignoned, ni a bedo Doue hag ar Werhez evitañ.

Ha gând Doue e houlennfom, rei nerz d'e Vamm, d'e Dad, d'e Vreur, d'e Hoar, d'e Vreur-kaer, ha d'e oll dud, da reuzi ouz o 'foaniou kri.

Dirag an douar digor 'vid digemer da gorr ni a bromet derhel d'ar homzou a gânes gând kement a galon:

O Breiz, or bro garet,
Douar on Tadou Koz,
O eskern sakr a gousk
En yenijenn an noz.
D'ar re a zo maro
Evid divenn ar Vro
Atao
Leal ni a jomo.

(Prezegenn greet war e vez gând an Ao. Kadoudal, d'ar 14-1-61.)

Overenn radio Landevenneg

Evid Pask an overenn-radio a vo klevet. Kaer e vo, heb mar ebed evel hini Landevenneg. Eur gomz euz houman hirio.

N'helled ket kaoud gwelloc'h leh eged Landevenneg evid skigna overenn Nedeleg, overenn ar peoh o lugerni war ar béd.

A-dra-zur e tlie beza bet braz kenañ niver ar Vretoned e Breiz hag el leh all hag o-deus selaouet o fost-radio etre dég eur hag euneg eur deiz gouel Nedeleg, goude beza bet e overenn ar pellgent.

Overenn ar peoh ! Ar peoh digaset d'ar béd gand ar Mabig Doue. Peoh ar steredenn o skedi didrouz a-zioh ar hraou santel ha paour, e-kreiz ar mêziou don. Landevenneg eo bet evidom al leh-se er bloaz-mañ, dindan eun oabl koummouleg ha gléb.

Eur japelig didrouz, e gwirionez !... Eun overenn, a gave enni ar hanou iliz, meurdezuz ha santel diwar douar Sant Guennole, ken e kreded gweled or Zent koz, evel ma lavare an Aotrou Perrot, « stouet war garidou ar Baradoz », da gleved gwelloc'h ar han dudiuz.

Ha mouez an **Tad Abad** a yeas pell-pell dre ar radio, ha don-don e kalonou ar zelaouerien, **hag e brezoneg flour :**

« **Doue, karantez !**... Ar gériou-se skrivet, n'eus ket-pell, gand eur hloareg yaouank euz Breiz, en eur vervel, war dréz an Aljeri, gand e viz. »

« **Doue, karantez !** Karantez Doue o splanna, o strika diouz kraouig ar Mabig Jezuz war ar béd oll. »

« **Doue, karantez !** Geriou skrivet gand or Zent koz, gand Sant Gwenole, war zouar Breiz. »

« **Doue, karantez !**... Ablamour, d'an daou hér-se eo ez oa, hag ez eus adarre menh e Landevenneg, o pedi deiz ha noz, evidom oll, evid ar béd oll, ma vezo Doue muloh anavezet dre Lezenn zantel. ar Garantez... »

Tridal ar helle kalonou ar Vretoned o selaou an overenn-se a zo bet evel eun eienenn o tarza diwar douar santel Sant Guennole, hag o strinka, e gwirionez, war Vreiz a-béz.

Nann, morse n'eo bet Landevenneg muloh war roudenn Sant Guennole eged e-pad an overenn-se.

Ha perag ne ve ket klevet kemend-all d'an nebeuta eur wech ar bloaz ? Landevenneg eo manati Breiz.

B. B.

Ha breman ra darzo e iliz Kleder kan laouen an Alleluia, Alleluia Pask.

Ozare

Unan eus ar geriou kenta m'eus desket e galleg eo : ozare.

N'eo ket galleg ? Neuze ta ! N'e gavoh ket el Larousse, gwir eo. Med paotred va skol a oa desketoh evid al Larousse. N'e-noa eur mestr skol nemed distaga ar ger sorset : Ozare, hag ar pabored, evel ma vijent bet strobinellet, a goueze o hribell hag a en em lakê da drei endro d'eur renkennad gwez koz plantet el leur c'hoiri, heñvel ouz kezeg endro d'ar « manej ».

N'oan ket bet gwall bell hoaz er skol, pa welis nerz burzuduz ar ger-se. Va breur kosa ha me, a oa savet tabut etrezom ablamour d'eur paourkêz pezh a bemp kwennek on-oa bet digand or mamm. Va breur, eun den fur ha piz, a 'felle dezañ espern ar pemp kwennek beteg ar pihirinaj a rafe ar skol d'ar Folgoad, e miz Even. Gand ar bern arhand on-dije goarnet a-nebeudou edoug ar miziou goanv, eme va breur, ni a hellfe prena leun a draou brao euz ar seurt na veze kavet nemed er Folgoad : eur volotenn vraz, pe eun armonica...

Ya, sur awalh. Med evid ar penn skanv ma oan me, ar Folgoad n'oa nemed eun hunvre hag ar miziou goañv a oa hir, hir. N'oan ket gouest da weled pelloc'h evid va 'fri : med dres dirag beg va 'fri oa displeget eur bern madigou touelluz : karamel, beko, chin-chin-gom, a veze gwerzed d'ar voused gand Rener ar skol e-unan.

Edom eta oh en em hegal en eur horn euz al leur c'hoari... kenta klevet eun taol kurun o tarza a-uz or penn : « L... A... Ozare ». Ha dao, va breur a yeas heb dale warlerc'h ar re all, da laka tro er manej.

Diwezatoh en deiz-se, va breur a hellas rei din da gompren, dre guz, en-oa paket « ozare » ablamour m'e-noa komzet Brezoneg ; hag e vije red deom hiviziken komz galleg kenetreuzom. Pa ne ouien nemed daou pe dri her, ne veze ket hir an divizou kenetreuzom ; ha zoken pa oan deuet da veza gouest da zistripa galleg, ne helen ket implij ar yez-se gand va herend : chom a rê ar geriou da stanka toull va gouzoug.

Bremañ p'on deuet da veza koz, e kavan hriz ar binijenn-se : beza kondaonet epad derveziou, sizunyeziou, miziou awechou, da drei endro d'eur renkennad gwez : evid eur bugel, daoust hag eun deiz pinijenn n'eo ket eur beurbadelez ?

Edoug an hañv, hoaz, n'oa ket re-fall. An deliou diwanet war skourrou ar gwez a rê eun neiz euz ar haerra ; hag epad ma oe troet e gein gand an aotrou : flip ! flip ! flip ! ar Yannigou a bigne er wezen hag a jomme eno da hunvreal pe da hoari. Med awechou e veze re a dud, an aotrou ne wele den

ebed o ober an dro, unan pe unan a veze distoket gand ar re-all, pe klevet a rê mouezioù filiped iskiz o richana etouez an delioù : e blijadur oa neuze kemered eur vaz hir da ziskar an neizad abez.

Ar pezh a gaven-me an d'êsa oa beza ozarê d'ar zul. Neuze e teue unan pe unan euz ar gêr da weled ahanom, evid digas deom dilhad glan, eul lur amann, eur gwennegig, ha dreist-oll, eun tanva euz buhez ar gêr. An hini n'eo ket bet diframmet abred diouz ar gêr ne hell ket kompren, a gav din, gand pegement a hirez a hortozem-ni an deiz, an eur, ma teufer d'or gweled. Gand pegement a evez e tiwallem diouz freuza an dudi a domme or halonou epad ma vezem asamblez : setu ma taolem evez da guzad edom e-pinienn. Petra lavarfe va mamm din, ma welfe ahanon ozarê ? Setu ma tremenen ar zul, va lagad staget ouz an drav. Dioustu ma welen unan benag, e pellaen diouz ar gwez, ez ên da ober eun dro diouz kostez ar privezioù, ha neuze e rên van da anaoud va herent hag e reden d'o haoud. Awechou, koulskoude, e vezen gwerzet gand eur breur bihan re-hir e deod, hag e veze taolet eur zailhad zour yen war va levenez.

Eun abardaez, e-teuas iye va zro da baea va skod evid ar Brezoneg.

N'ouzon ket dre be vuzud, wardro va deg vloaz e tivorfilas va spered en eun taol trumm. Diwan, birvi a rê ennañ eur bern istoriou marzuz diwarbenn tud, anevaled, an diaoul, ha me oar-me petra ? Er gwele, er hlas, er chapel, ne ehane ket an istoriou d'en em zibuna dre va fenn, darn ken fentuz ma tirollen da hoarzin a greiz peb kreiz, darn ken trist ma lenven dezo diouz an noz, araog kousked. Eun abardaez hañv, e kontis unan anezo d'eur mignon pe zaou. Azaleg neuze e honezis ar vrud da veza eur marviller braz ; awel e vezem lezet digabestr el leur hoari goude koan, ma en em vode eur guc'henn skolidi endro din, ha ni a gerze ahed hag adreuz, kazell ha kazell, en eur hart-kel'h evid koll ger ebed. Ha me e-kreiz, eun tamm pabor ahanon, breined a lorh, a zisplege penaoz e-noa ar raz debret e lost, pe petra a en em gavas gand an diaoul pa yeas da domma e reor ouz tan an aoled ; ha ni a hoarze, tudou, ni a hoarze...

« Tant va la cruche à l'eau... » Eun abardaez, edom oll o hoarzin leiz or genou diwar goust eur vran zu chomet eur vuzugenn da hilliga toull gouzoug, pa ehanas krenn ar c'hoarz. An eil goude egile, va zelaouerienn a reas eur zell dreist o skoaz, a yeas bihan bihan, hag a bellaas diouzin. Va halon a skornas hag a varvas em diabarz. Gouzoud a rên mad awalh petra oa tre va hein ; klask a ris, eur pennadig, kenderhel gand eur bale dijipod, o sonjal marteze n'oan ket bet klevet o komz brezoneg ? An enkreiz a grese atao ennôn gand ar heuz d'am zorfed. Diwehiet oan, koulz lavared, pa grogas daou vez star em skouarn, ha da gouezas wanon ar malloz spontuz : Ozare.

Bremañ p'eo re-ziwezad, e vez desket Brezoneg er skolioù, tra pe dra : cheñchet penn d'ar vaz ! En on amzer-ni, e oa eiz pehed kapital, hag an hini gwasas oa : komz brezoneg. Outañ oa staget ar brasa pinijenn.

N'eo ket dao tamall d'or mistri or beza distroet diouz ar Brezoneg. D'ar poent-se, e Breiz koulz ag e Madagaskar, peb hini, pe dost a grede ne oa grêt

ar skolioù nemed evid eun dra : deski galleg ; hag evid tizoud ar pal-se e oa red freuza peb skollh, ar Brezoneg an hini brasa. Ar vistri a laze ar brezoneg a grede e reent o dever.

Abaoe ar vrezel, er bed abez ha zoken e Bro-Hall, e weler an deskadurezh hag ar zevenadurezh en eun doare disheñvel. An deskadurezh, a leverer, n'eo ket da genta eur zahad skianchou a dle peb den samma ouz e gein ; an deskadurezh a zo boued bet aozet ahed ar hantvezioù, a dle peb den debri evid ma teuo dreizañ da greski ha da greñvaad.

Med evel m'eo disheñvel peb den, ar boued a zo da veza kinniget da bebhini en doare ma hello tenna ar gwella mad diwarnañ. Ar Brezoneg oa an douar m'edom-ni gwriziet ennañ : ar pezh da ober oa, trempa an douar-se evid ma vije êz deom kemered or boued. Allaz : kaved e oe gwelloh on diwrizia, rinsad peb tammig brezoneg diouzom, hag on planta adarre e douar estren. Abenn bloavezioù, a drq-zur, oa deuet or gwrizioù d'en em ober ouz an douar nevez. Med nag a amzer gollet, evid peb hini ahanon, ha muioh hoaz evid sevenadurezh ar vro. Ha piou oar ped skrivagner, ped barz ganet a zo bet chomet mud, dre m'oa tennet diouz tre e zaouarn ar benveg nemetañ hag e ouie dioutañ : ar yez vrezoneg.

Pebz istoriou brao am-bije -me kontet deoh, tudou, ma ne vije ket bet flastret va spered gand ar ger milliget-se : Ozare (1).

PENGWENN.

(1) Red eo bet din ober va honje ha beza taolet er bidouf, evid deski penaoz e vez skrivet ar ger ozare : AUX ARRÊTS. Bete neuze e kave din n'oa nemed eur ger, gand ar pouez-mouez e-kreiz : ozare.

Ar re goz

Pedet e oan bet n'eus ket gwall bellou da rei eun abadenn evel ar re a roan d'ar vugale e ospital ar re goz e Kastellin.

Ospitalioù brao a zaver hirio d'ar re goz. N'eo ket da lavared avad e ve atao an eurusted a-dreñv o mogerioù gwenn.

Mankoud a ra amañ d'ar re goz trouz o bugale vian, karantez eur mab, eur verh... — « Me am-oa pemp a vugale ! «ouzon ket petra int deuet da veza !... »

Kaoud a ra dezo beza laket a gostez evid non paz beza war'n hent.

Evelse ive e kaser hirio ar beredou pell diouz an ilizou a-dreñv mogerioù uhel.

Ar gozni hag ar maro a zeblant beza daou dra kasañ d'an amzer vremañ.

Mad eo koulskoude deski d'ar yaouankizou darempredi ar re goz, kaoud doujañs eivto, selaou anezo, ober plijadur dezo... Mar dema an ober hag an nerz gand ar re yaouank, gand ar re goz emañ ar 'furnez hag ar skiant-prena.

Arabad henn ankounac'haad.

Laket em-oa eta va oll aked ha va oll galon darenka evito, e brezoneg, istor San Gwenole, Landevenneg, Santez Anna 'r Palud ha Rumengol.

— E brezoneg eo e vo va abadenn, emezon, en eur zigouezoud en ospital.

Hag e oe respontet din :

— O ! e brezoneg ? Méd bez e vo pevar pe bemp ha ne gomprenint ket.

— Hag e vo péd o kompren ?

— An oll re all.

— Da lavared eo ?

— Eur hant bennag.

— Mad ! evid ar re-mañ eo em-eus savet va abadenn. Aliez awalh e vez amañ abadennoù galleg ha ne vez morse dén o truezi war gont ar hant-se eo ar brezoneg o yez pemdezieg.

Hag e sonjen neuze er parrezioù, ar re a zo enno c'hoaz dég ha pevar-ugent dre gant a dud a vrezonega euz ar mintin beteg an noz, ha ne glevont mui en o iliz parrez gér a reljion ebéd en o yéz.

Péd ha péd anezo a houzañv e 'don o ene dre m'o-deus naon a gomzou Doue, ha dén d'o ranna dezo !

Pegen trist, neketa, soñjal n'o-deus kristenien 'zo evid o 'frealzi, nemed abadenn zul vrezonég radio-Kimerc'h pe ar « festou-noz » !

On Tad Santel ar Pab, koulskoude, e-neus anvet eun eskob brezoneger e Sant-Brieg. !...

En an 'Doue, doujañs d'ar re goz !

Setu perag em-oa savet va abadenn penn-da-benn e brezoneg. Renket e oa ganin en eun doare ma oa heñvel mad ouz' eur « cinema parlant », modern tre. War ar homzou ha da heul an imachou a liou em-oa laket toniou brezoneg ha kantikou e-leiz.

Kleier ive !! Ar hleier hag a zigas e diabarz an ene kemend a eñvoriou kristen !

E-keid ha ma troe ar mekanikou an oll a jome estlammet.

Pa jomas ar mekanikou a-zav, ha pa eo enaouet ar goulou, ouspenn unan a ouele gand ar joa.

Eur yaouez koz neuze a dostaas ouzin hag a youhas din evel pa vijen bet bouzar :

— « Pa vezim er Baradoz, e vo atao er mod-se ! »

N'am-eus bet biskoaz ken braz meuleudi digand dén, na ken kaer digoll.

V. S.

Dirag korv an Aotrou Mocaer

Prometet em-oa, e-doug an eil lodenn euz an noz, mond da veilha gand korv-maro an aotrou Mocaer.

Evelse em-eus tremenet gantañ, va unan penn, an teir eurvez noz diweza ma chomas en e di.

Er-mêz an avel a yude glaharuz er bolañchou : evel klemmou truezuz an Anaon ; evel ma vije bet Breiz o ouela d'ar gwella euz he bugale, astenet aze dirazon, difinv, kloz e vuzellou, serret e zaoulagad, e zaouarn kroaziet war e japeled evel o pedi.

En avel, ar mor tostig a drouze e mulgul Brest.

Gwerniou ar batimañchou marhadourez a wigourre, er porz-mor braz, dindan ar prenester.

Hag edon va unan penn dirag e gorr-maro.

Ne finve ket e gorr.

Ne lohe ket e vuzellou.

Ne zigore ket e zaoulagad...

Ha koulskoude e kleven anezañ vale. Eh intenten mad e gomzou. E pare warnon e zellou...

Ken gwir ha ma lavaran deoh.

Mar doh bet, eur wech bennag, hoh unan penn gand eur horv-maro, e-kreiz an noz, marteze ho-peus bet merzet ar memez tra.

En-dro d'ar gambr va spered a nijelle. Awechou enkrezet, glaharet, fromet ; awechou all frealzet, kennerzet.

Morse n'em-oa klevet ken koulz e gomzou. Treuzi a reent din va ene. Splan eh en em ziskouezent, leun a wirionez hag a garantez, a nerz hag a zouster, a 'fealded da Vreiz.

Ha e vousec'hoarze ouzin, evel ma vousec'hoarze pa oa beo.

— « Sonj ez-peus ? Da gaset em-eus bet ganin da Vro-Iwerzon, Enezenn ar Zent. Ar mor a oa fall. Hejet om bet warnañ. Klañv ive... »

— « Ya, sonj mad am-eus. Zokén e veze lorch ennoh du-hont, o tiskouez din kemend a helle startaad ennon ar garantez evid Breiz : skoliou danvez-mistri en iwerzoneg. Meneh evel re Landevenneg o labourad war skridoù koz ar vro... »

Evel gwagennoù mor diroll, e tiruilhe neuze war va spered eñvoriou ar amzer dremenet.

Unan a splanne dreist ar re all :

Edo en e-zav sonn dirag eun arched, evel Mari e-harz ar groaz. Eun arched, du-hont, war letonenn yén Koatkéo : korv e vignon mad an aotrou Perrot.

Hag e lavare d'ar Vretoned bodet eno : « Kousto pe gousto, ni a gendalho ! »

Kendalhet e-neus... Ped all, avad, n'o-deus ket !!...

E 'fealded da Vreiz he-deus e zigaset beteg amañ... beteg ar gwele-se a zo bet e groaz.

Esper am-eus avad, emañ bremañ e gloar an Neñv e kompagnunez Yann-Vari Perrot, Loeiz Herrieu, Yann Liberal, Pèr Batany...



M. MOCAER au stage du Bleun-Brug, à Roscoff, en 1947, en compagnie du chanoine Batany, de Yeun ar Gow et de quelques stagiaires.

Eur bedenn virivirdig a darzas neuze war va muzellou, e-keid ha ma sehen eun daerenn hag a ruilhe war va jod.

Serri a ris va daoulagad.

Va spered en em zibradas a-uz d'ar gortventenn o c'hweza kreñv a-zioh ar mor, hag e kredis gweled ene an aotrou Mocaer, digemeret er Baradoz gand oll zent Breiz, Etien Rivoallan er penn araog, war dreuzou an nor, o seni dezañ d'hen digmbroug, toniou kaerra Breiz-lzel.

Trei a reas d'an ampoent e benn war-zu ennon.

Ha laouen kaer e vousc'hoarze ouzin.

V. S.

Ar pesk braz

Eun devez édo Laouig o vond warzu ar gouent. Beb bloaz, da vare Gouel-Mikêl, e yee da gas teir yar hag eur pesk d'ar veneh, rag o chom edo war zouar ar manati.

Mond a ree laouen, ar yer hag ar pesk en eur baner, goloet gand eun tamm lien, he dourgenn war chouk-breh Laouig. Beb an amzer eh ehane eur pennad, rag pounner oa e zamm.

Erfin setu eñ dirag ar gouent. Raktal pa sko war an nor, ar Breur porzier a zigor hag a ya d'e ambroug beteg ar gegin. Ar Breur keginer a reas eun digemer vad da Laouig hag a lavaras dezañ azeza eun nebeudig.

— Bremañ, va den mad, eme ar heginer, c'hwï a jomo da zebri eun tamm araog dizrei d'ar gêr.

— A galon vad, eme Laouig. Rag ar valeadenn-mañ he-deus roet naon din.

— Gwelom neuze ar pez a zo er baner ! eme ar manah.

Gand e gontell e troh al lasou a zalh al lien. Teir yar a zo e gwirionez er baner, teir yar lazet ha displuet ! hag eur mell pesk ! brasa hini moarvad a zo bet biskoaz higennet e lenn ar manati !

— N'eo ket gwall lard ar yer ! eme ar heginer.

— Penaoz ? eme Laouig gand eur zell a-gorn ouz ar manah. N'int ket lard awalh ? Gand unan anezo am-eus eur pred mad !

— Evidon-me a zebrfe anezo o zeir er memez pred ! a respont ar manah.

— Ma n'eo ket lard awalh ar yer, a eilger Laouig, marteze ar pesk a zo fetiz a-zoare ?

— Fidandoue ! ya. Ar pesk-mañ a dalv ar boan !

Hag ar manah a zellas piz ouz ar pesk ; e zibrada a reas evid gweled wardro pe bouez e helle ober. Hag e sonje oa tost ken pounner hag unan euz ar moh bihan a oa ganet en noz tremenet gand unan euz gwizi ar gouent.

— Eur pred mad evid ar gouent a-bez ! emezañ.

— Hein ? eme Laouig. Eur pred evid ar gouent a-bez ?

— Ya, eme ar manah. N'eus ket awalh evid daou bred, sur !

— Daou bred ? eme Laouig, o sevel diwar e gador en eur vond dirag ar manah, e 'fri harp en e hini. Daou bred ? Ken gwir ha ma 'z on Laouig, me lavar deoh n'eo ket re din-me va-unan evid eur pred hebken !...

— C'hwï a 'fell deoh farsal, Laouig ! eme ar manah en eur c'hoarzin.

— Tamm farsèrèz ebed ! Ha ma karit e vo gweled dioustu !...

— Groom eur bariadenn neuze ! eme ar heginer.

— A zo mad ! eme Laouig.

— Med petra vo lakeet e klaoustre?
 — Ma hounezan, eme Laouig, lakeom e kasfen ganin en, dro an teir yar?
 — Ya, eme ar manah, ha ma kollit, c'hwi zigaso teir yar-all d'ar gouent warhoaz?

— Topit em dorn! eme Laouig.
 Ar pezh a zo greet dioustu.

— Va den mad, eme ar manah, red vo deoh gortez eun tammig ken na vo poaz...

— N'en em drabasit ket, amzer am-eus! eme Laouig...

Ar heginer a ya neuze kuit en eur gas gantañ ar yer hag ar pesk. Ha Laouig a danas e gorn-butun. Pemp pe c'hweh korniad a zevas keid ma oe ar heginer oh ober e geustereenn.

Laouig a vije bet souezet ma nefe gwelet penaoz oa aozet e besk braz! En e blas oe poazet eur pemoh bihan, kignet, diaskornet ha renket evel ma vefe bet eur pesk gwirion!

Pa oe prest, ar heginer a zigasas al lichefre dirag Laouig. C'hwez ar hig-rostet a lakeas e 'fronellou da finval; eun ezenn deo a bigne beteg an treustou! Laouig a voulhas dioustu gand e bred. Ar henaouad genta a reas dezañ lacha warzu ar manah! med hemañ n'her remerkas ket. Goude avad, Laouig ne zellas nag a-zehou nag a-gleiz: ne veze klevet nemed e 'fourchetez hag e gontell o tintal war ar plad ha trouz e harvanou o chaokad ar hig tener! Beb an amzer ive e sune e vizied. Eur blijadur oa e weled! Ar heginer ne denne ket e zaoulagad diwar Laouig! C'hoarzin a ree: kaoud a ree da Laouig edo o tebri e besk!... Ar manah e-noa c'hoant da helver an oll veneh, med ne grede ket mond kuit.

Hebdale oe goullo al lichefre. Laouig a lipas e gontell, e 'fourchetez, e asied hag e vizied. Ha goude, e ilinou war bord an daol, e 'fourchetez en e zorn kleiz, e gontell en e zorn dehou, e reas eur zell ouz ar heginer, eun all ouz al lichefre, en eur dremen e deod war e vuzellou. Ar heginer, souezet, a houlennas digantan:

— Petra hortozit c'hoaz? Echu ha gounezet ho peus!

— Marteze avad! eme Laouig. Med ar pezh a gavan souezuz eo n'am-eus c'hoaz gweled roud ebet euz ar pesk, daoust dezañ beza braz!...

Y. G.



E Breiz... hag e leh all

● Setu eur bloavezh eet ebiou. Penaoz emañ kont gand Breiz ha kornbroioù all Frañs, da heul ar bloaz tremenet

E Hanter-Noz, Kreisteiz ha Sav-Heol ar vro eo ez a mad an traoù, mad-tre zoken e meur a leh. E Kreiz ar vro, n'eo ket ken koulz, dreist-oll e Limousin ha Bro-Arvern. Kosteiz Bourdel eo falloh hoaz. Med eur hornbro euz ar re 'falla eo « Pays de la Loire ». Ha n'eo ket souezuz, pa zoñjer n'eus ket amañ gwir vroioù al « Loire », med eun tammig euz peb tra: an Anjou, eun tammig euz Breiz (Loire-Atlantique) eun tammig euz ar Poitou (Vendée) ha bro ar Mans a zo pell a-walh diouz ar stêr Loar! Breiz — pe gentoh ar pezh a zo chomet euz Breiz goude ar rann — a zo o vond war raog, daoust dezi beza hoaz eun tammig war leh. Brao-tre, Breiz! Kendalhit *gand al labour*, hag e teuh a-benn da lakaad ho pro da veza ken pinvidig hag ar re all:

Red eo d'an hini n'e-neus netra
 Labourad tenn ha n'eo ket gouela!

● Ya, labourad tenn, da anavezoud petra a ya fall er vro, da weled penaoz en-em-zibab da wellad he stad, goude ze. Setu ar pezh a zo bet komprenet mad tre gand kelennerien Intron-Varia Gwengamp. Er skolaj-se e vez studiet piz arboellêrêz (ekonomiêz) ar hornbro gand ar skolidi, renet gand o mistri-skol. Berz o-deus greet, dija, evid adlakaad o bro da vond war raog adarre, pa oa o vond da goll buannoh-buanna. Ra vo kemeret skwer vad diwarno.

● Goude klemmou ar Vretoned, ar Vasked hag all, eo bet lakeet yezou euz ranvroioù Frañs da dalvezoud evid ar vachelouriezh adarre. Bez' e hallo ho pugale, eta, dibab ar brezoneg evid ar « bachot ». Evel a ouzoh, ne gont muioh eged ar muzik, beteg bremañ. Med, eun danvez-lezenñ evid lakaad ar brezoneg da dalvezoud evel eil yez a zo bet degemeret, nevez zo, gand ar « Commission des Affaires Culturelles ». Ha votet e vo al lezenn-zé, P'hou oar!

● Kenkoulz e Breiz-Izel hag e Breiz-Uhel hag e leh e Frañs, e vez kanet nebeut-h-nebeuta en ilizou da geñver Nedeleg. Rag, gouzoud a rit, an oll gantikou koz, pe dost, a zo bet taolet er-mêz euz an ilizou (ha dastumet gand ar varhadourien diskou hag a hounez arhant brao ganto!). E ti an Aotrou Doue, avad, n'eus ken gwir da gleved nemed traoù nevez, traoù « modern ». Ha petra a vez klevet? Nebeud a dra: teir pe 'bêder mouezig o vuskana ar hantikou nevez, netra muioh. Ma vez kinniget d'an ilizad tud unan euz ar hantikou koz, avad — evel « Il est né le divin enfant » e Breiz-Uhel, pe « O pebez burzud a welan » e Breiz-Izel — setu ma klevet diouztu bolz an iliz o tregerni, evel gwechall... Daou seurt kantikou zo, eta: ar re a laka ar bobl da gana gand feiz ha tan, hag ar re a vez mouskanet gand eun toulladig tud hebkén. Ha peogwir e tle ar hantikou lakaad ar bobl da gana da vad, ne dlefe ket beza diêz ober an dibab!

Noz ...!

Pa gouez an noz war mêziou kousket,
 P'en em zil er garnou skinou touelluz al loar,
 Pa laosk he leñv ar gaouenn er hoad teñval ha sioul,
 Neuze
 E karan mond da vale
 Va-unan
 'Vid tañva oll gaerder an nozvez...

Treuzfurmet eo an olived,
 Burzudus eo an oabl :
 Milierou ha milierou a stered aour warnañ,
 Divent ha sioul...

Trouz ebed,
 Avel ebed :
 Neuze nemed sioulder ha barzonlezh...

Mond araog a rit heb kerzoud,
 Ken kufiv hag ar spoue eo ar vein dindan ho treid ;
 Hag an drêz, neuziuz, en em zistro diwar hoh hent.
 A-dreuz d'al lanneg e valeit,
 Hag al lapined a ya d'ho heul.
 E kildro eür strêd, er hoad,
 Eul louarn dispar a zell ouzoh,
 Hag e tistro e benn,
 Ha koutig-koutig, e tremen goustadig,
 E lost koant ha flamm o teuzia én noz fronduz...

N'eo ket eul louarn ho-peus gwelet,
 Boud eul louar a oa...

An eur eo da goroll ar gornandoned er sklêr-loar war ar hinvi.
 (Poent eo d'ar gornandoned mond da goroll war ar hinvi ?)
 Ma 'z errufeh didrouz,
 Marteze,
 O gweled a rafeh
 O tiskuiza,
 Azezet,
 War kebell-touseg liou ar roz...

(Angers, 6-3-60.)

Dominik de LAFFOREST.

Un Touldouarad laeret braù

Eh é un Touldouarad ged loned d'ur foér d'en Toulchaj aveid seùel é vléad mizér.

Ur hoh jao hag ur havr e gasé geton ar é lerh, lijenn er jao én é zorn hag er havr én ari ur stag doh lost er jao. Hir e oé er lostad anehé.

En Touldouarad aveid dihoal doh er laeron a gas é havr geté e oé bet é stagein ur hlohig a skour doh hé goug aveid delindelinal penn d'er benn d'en hent.

« Tré ma kleùein klohig men gavr é telindelinal é houiein é vo men gavr é toned de heul me jao ha ne vo ket red dein boud, heb arsaù, é turhein de-selled dohti. Nebetoh é hernein me horv ha dialbañioh e vo me spered épad en hent. »

Deusto d'en dihoallereh-man, laeret é bet é havr dohton, laeret é bet é jao, laeret é bet en dillad e wiské é gorv.

Dibouk e hra geton, ar en hent, tri Toulplouzad ha koustelé e hrant, o zri doh en égilé, a laered dohton, unan é havr, en eil é jao, en drived é zillad.

Distag e hra er hetan er havr hag hé has e hra geton.

« Tu ! e lar en Touldouarad d'en deu Douplouzad arall, kollet é mem gavr ; ne gleuan ket mui hé hlohig é telindelinal. Dalhet ar me jao tré ma vein é voned ar hé lerh. »

Ha ean oeit heb gelled kaved é havr na muioh é jao a pe za éndro.

Ha ean be bunein ar é lerh heb kleùed doéré erbed anehon. Med kaved e tra en drived Toulplouzad, azéet ar varlenn ur puns, chifet ha glaharet, ur yalh gouli én é zorn.

« Ur yalhad argant e zo kouéhet dein ér puns. Gwerh deu jao e oé anehi. En hantér anehi e rein deoh mar karet diskenn abarh aveid hi zennein anehon. »

Hag en Touldouarad en em ziwisket, diskennet ér puns, papouillet abarh aveid ket pé aveid lezel amzér ged en Toulplouzad de seùel ha de laered é zillad.

I.-M. HÉNEU.

Un eskob neùe

Ged leüiné on es kleüet en doéré éh oé anüet en eutru chaloni Kervéadou, rénéer kloerdi braz Gwénéed, de voud eskob Sant Brieg ha Lanndregér. Kennig e hram dehon on gourhemenneu karantéuz ha lan a zonzans.

Un inour é kement-sé aveiton hag ur garg ponnér. Eid én eskob neué, gou-lennam ged Doué, dré harp sent Breiz, donézoueu kaerran en inean aselfin ma hello gobér er brasan vad der ré men d ébet lakeit ér penn anehé.

Eskobet é bet d'en 6 a viz Merh. En dé arlerh éma deit de Géranna é perhinded de drugérékaad en eutru Doué ha de lakaad é labour édan goarnasion patroméz Breiz.

Embannein e hram, aman er gañenn saüet én inour dehon ged Mab er Hlohér ar un ton kempennet ged Jef er Penven. Kañet é bet é iliz Santéz Anna ged bugalé er hloerdi bihan ha merhed skol Santéz Mari, eiltoniet ged deu ré orglézeu, ur bombard hag ur binieu.

*Patroméz vad er Vretoned,
Eid en Eskob genoh disket,
Ged Doué choéjet
De zalhein sonn bah Sant Brieg,
Aveid kondui deved sentuz,
Pédet Mari, pédet Jézuz,
Ma vo kaloneg.*

*Ayel hiniù, ma vo bepred
Joé hag inour Iliz Gwénéed,
Gloér Bro Kerné,
Ma chomo skuir Skol Kéranna,
El Sant Tudal ma vo grès Doué
El Sant Erwan er Wirioné,
O Santéz Anna.*



Treu kleüet

*EanDoué e hra er péh e gar ;
Ean e hra ur sant a Védard.
Doué e hra er péh en dé hoant ;
Ean e hra a Védard ur peizant !*

*Un éjont brunellér
Nen dé ket forh a labourér.*

Deu zén kollet ar en Hent...

Piér Mocaer Noël En Estour

Deu zén e zo kollet dem ar hent skoselleg en Emzaù.

Deu zén apert, ha fur, ar un dro.

Ha pas « tudigeu », èl on es anaüet unanigeu dré-sé, aùéluz, foëuerion, toñerion ha stlabuz a pe vezé kaer en amzér, digas, yén, pé goah adal ma vezé red dem derhel penn d'er reklom.

Piér Mocaer... Noël En Estour.

Tamm erbed hanval unan doh en arall.

Unan e oé un « Eutru », hag un « Eutru braz », èl ma vé laret genem dré-man. Gwir dénjentil, penn kil ha treid, hag... a galon eùé... hag a spered. Un dén « kempennet » a gement mod e zo.

En eil, saüet a vesk « kouérian » bro er Gemené, e oé digoroh d'er ré vunud, ur predégour pobl digempenn ha fentuz sort n'em es ket gwélet kalz. N'en desket bet é bar de drohein er géot édan treid er ré e glaské tabut dohton ha doh Breiz, rag é falz e oé ag er luemmetan. Ur stagour goap e oé, ag en dibab. Hag é hoarh e oé bepred kriüoh eged flemm er ré e glaské en dislarein.

En Ankeu e zo deit d'o hlask gozig ar un dro. Gozig ar un dro o doé boulhet o amzériad labour. Chetu ma ta sonj dein ag ur fest e oé bet ér Gemené un tammig éraog er Brezél-braz (hani er blé 1914). Un embann e oé bet aveid chachein tud de gér-veur er Bourletaj aveid kleüed Loeiz Herrieu, er Barh Labourér. Ha d'é heul Noël En Estour, urchér ér Gemené, d'er maréad-sé. Hah éh oé eùé Piér Mocaer, hag en doé en em laket de « ziskein » Bro-Gwénéed », èl en des vennet diskein peb tra e sell Breiz, er Vretoned, er Gelted a zré-man hag a zuhont. En tammig krannard e oen mé nezé e oé bet boémet de Loeiz Herrieu, med muioh sur eroalh d'é varü eged d'é « lokans ». Ha me laré dré me sonj : « Rekiz é, mar vennan boud ur barh un dé bennag, dougein ur péh tamm barü sort-sé. »

Me gredé...

Chetu, enta, éma bet en tri dén-sé deit de strëuein mar a wirioné émesk er gouéaj ma oem duzé, kabluaz un tammig ag en dénig ma on breman... med heb barü !

Goudé, kavet em es en tri dén-sé ar er mem hent skoselleg, ha mé d'o heul, hag éleih a réall d'o heul. Haderion dispar ! Liéz en des saüet er vein ag en hent aveid o strabotal. Liéz eùé em es gwélet en had strëuet ar er vein-sé é hobér gran.

Men Doué ! Doned e hra sonj dein a var a dra.

— « Me hêh Job, e laré Piér Mocaer, amzér n'em es ket de skriù ur « pennobér » benag. Na d'en em lakaad de labourieu na de hoarieu lugernuz. Med, kredet dein, deusto d'em anù boud ankouéit devéhatoh ha d'em labour boud distér revé er selleu berr, n'em es ket laosket un dé de dremen, zoken un noz, heb gobér un draig bennag aveid ma chomo biù on Breiz édan héol en Etru Doué. »

Ha gwir é, sur eroalh !

— « Ur menah en des diougañet », e laré d'é du Noël En Estour, bepred fentuz, « penaoz ne vehen ket skoeit d'er marù éraog boud gwélet treu burhuduz aveid Breiz. »

Ha dalhet en des er pellan men des gellat.

Deusto dehé boud goalaozet d'en oed, gelloud e hrér lared émant marù o deu, gozig én o saù. Ahoel, ma oé tapet er horveu d'er hoannedigeh, er spereu e oé sonn.

Vennet o des, o deu, ma vehé lakeit ar o leur, heb kén a voked, banniél Breiz Neüé.

Petra lared ohpenn ?

Buhédegeh Piér Mocaer ha Noël En Estour e zo bet bidunet é berr er prantad-man. Kontet e vo hirroh un dé bennag, ar un dro ma vo kontet d'er rummadeu de zoned, er péh en des gouzañuet — kuh pé diguh — er ré en des èlté gloestret o zamm buhé d'o Bro.

Etrézé o deu, ohpenn kantvléad labour don !

Ar un dro labourad, maget o des un hunvré kaer. Youankiz ! kempennet o des eidoh un hent diveinet. Groeit ma tei o hunvré de wir !

Job JAFFRÉ.



Aveid farsal

— Franséz, e laras en etru person, ha goud e hret de bé lénh éh a er vugalé e vutun ?

— O ya, etru person, ardran er loj én diaz ag er liorh.



Geriou-kroaz

ar miziou

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									

A-BLÉN. — 1. Gouel ar Spered-Santel. 2. Trei an douar - Gliz skornet. 3. Tra douet. 4. Pask a-dost, Pask a-bell, Pask a vo e miz Ebrel ; Pask e miz Ebrel a vo, Pe ar... (digemmet). 5. Péder warn-ugent zo bemdez. 6. Hemañ a zo krog da splan-na da vad, da geñver goueliou Pask - Meneziou euz Breiz. 7. Ano eur Breton o chom er Morbihan (giz ar vro-ze). 8. Ouspenn egéd ar pezh a zo réd - D'ar houlz-se. 9. Pelloh egéd amañ.

A-ZEZ. — 1. En deiz-ze ez eas Jezuz-Krist a varo da veo - Gour-hemenn d'az lakaad d'ober eun dra bennag. 2. Ger-mell - Mad da zigeri an nor. 3. Gerig naha - Diou vogalenn, pe neuze diwar ar verb mond en amzer-dremenet. 4. Ober troiou - Ragano perhenna. 5. Liou ar chistr mad. 6. Ti ar zaout - Kontrol euz an noz (giz Kerne-Gwened). 7. Diwar ar verb beza - Kement a zo (kemmet). 8. Unan hebken o kana - Riskla, stleja war an douar. 9. Hemañ a renk ho potour-ler.

Diskoulm da niverenn

Genver - c'hwevrer

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	N	E	D	E	L	E	G		K
II	I	L	I	Z	O	U		A	R
III	K	E	R		E	N	O	R	I
IV	O	Z		A	N			A	S
V	L		O	N			A	O	T
VI	A	N	A	O	U			G	
VII	Z		D	U		L	E		
VIII	I			E	N	E	O	U	
IX	G	O	U	D	E			R	E

Le Gérant : Chanoine MÉVELLEC, Aumônier de la Retraite, Quimperlé.
QUIMPER, IMPR. CORNOUAILLAISE — C.C.P.P. N° 21697

Son ar Serjand-major

C'est la chanson qu'on a le plus souvent entendu pendant la saison dans les veillées et les festou-nos.

En voici les premiers couplets.

Me 'zo eur sergent-major o tistroi deuz an armou,
Réjouiset ma halon, antreet 'barz ma bro.

Ha pa oan-me partiet evid ober ma honje,
Me 'moa leusket war ma lerh fleurenn ma harante.

Me 'moa leusket war ma lerh fleurenn ma yaouankiz,
Evid mond d'ober kampagn en tu all da Bariz.

Epad pevar bloaz anter m'on bet er rejumand,
Me 'm'eus bet kalz poaniou evid ma brasa tourmand.

Beb an noz ha bep mintin epad an eil aliez
Ma spered a nijelle beteg bro ma mestrez.

Ma spered a nijelle beteg ma bro benniget ;
Hag o sonjal 'kement-se ma halon 'zo rannet,

Gand ne hoarvesfe ganin egiz an durzunel,
Kollet ganti he farrez a n'em dôl da vervel,

Eiste arôg m'oan partiet e vijem samblez bemde,
Hag eur zulvez d'abardaë, hi 'lavaras d'in-me.

An daélou n'he daoulagad , he mouez anter drohet :
« Petra 'rin me, den yaouank, ha pa vloh partiet ».

Me 'a zo o vond breman, o vond d'ober pinijenn
Ha da lakât liou du war ma dilhajou gwenn.

Rag 'me zo laket klav braz gand aon ne vijeh kaset
En tu all tre d'ar mor braz, egiz ar vartoloded.

« Kenavo a laran d'oh, kenavo ma mestrez,
Abenn pevar pe bemp bloaz, ni a n'em gavo 'samblez. »